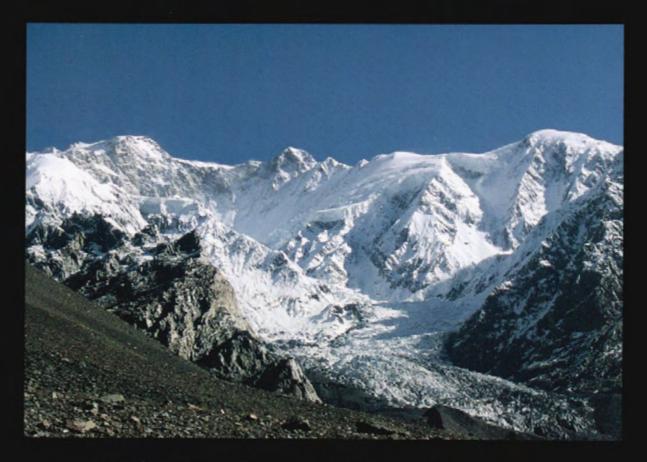
Saraghrar S-E, 7208 m Première ascension



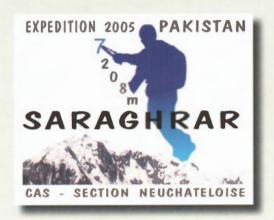
Hindu Kush, Pakistan

Eté 2005

Une expédition de la section neuchâteloise du Club Alpin Suisse



A nos familles et compagnes pour leur patience et leur compréhension



Participants:

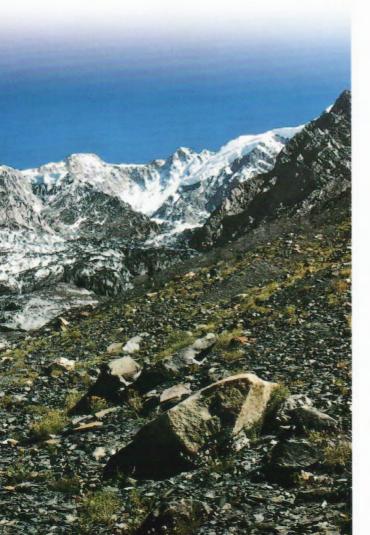
- · Marc Bélanger, 1965, monteur
- · Mazal Chevallier, 1973, ingénieur civil
- Sébastien Grosjean, 1969, sapeur-pompier-ambulancier
- Corinne Lerch, 1963, médecin
- Martin Liberek, 1964, biologiste
- Fred Morthier, 1979, vendeur en articles de montagne
- Yves-Alain Peter, 1970, physicien
- Cédric Singele, 1964, ferblantier
- Jean-Michel Zweiacker, 1970, guide de montagne et ingénieur civil
- Capt Asad Saeed, officier de liaison
- Mr Muhammad Hussein, cuisinier
- Mr Hussein, aide-cuisinier
- Mr Hayatt, aide-cuisinier (venu en remplacement du précédent à la fin du séjour)

SARAGHRAR SUD-EST

EXPÉDITION NEUCHÂTELOISE AU PAKISTAN ÉTÉ 2005

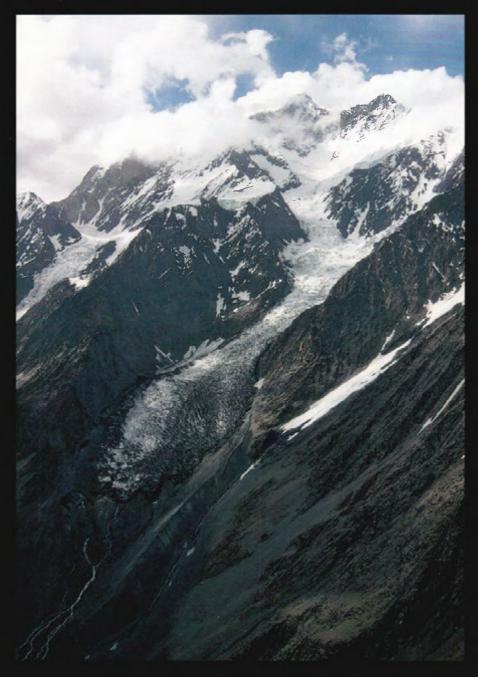
Organisée par la Section neuchâteloise du Club Alpin Suisse





Avec le soutien de la Fondation Louis et Marcel Kurz

| Editorial7 | | | | |
|-----------------------------------------|--|--|--|--|
| Le mot du président8 | | | | |
| Le Pakistan et le massif du Saraghrar 9 | | | | |
| L'équipe11 | | | | |
| Les porteurs15 | | | | |
| L'expédition par son journal23 | | | | |
| La voie59 | | | | |
| Portofolio63 | | | | |
| Pour en savoir un peu plus | | | | |
| La nourriture76 Les communications77 | | | | |
| La flore et la faune78 | | | | |
| Les comptes80 | | | | |
| Les remerciements81 | | | | |



Notre sommet... et le camp de base...

Editorial

C'est de manière fort appropriée que la section neuchâteloise du CAS a marqué son premier quart de siècle d'exploration de l'Himalaya.

En organisant, pour la sixième fois consécutive, une expédition dont l'objectif était l'ascension d'un sommet encore vierge, elle a parfaitement répondu à l'attente de son ancien membre d'honneur, Marcel Kurz, décédé en 1967; par la création d'une fondation qui porte son nom, ainsi que celui de son père Louis, il a voulu favoriser l'exploration de la grande chaîne himalayenne dont, à l'époque, il était l'un des meilleurs connaisseurs.

Dans une étude parue en 1933 sous le titre Le problème himalayen, il écrit: Il est certain que l'exode vers l'Himalaya va continuer en se développant; il nous offre « du travail » pour plusieurs siècles, des milliers de pics sont à conquérir.

C'est l'un de ces pics, le Saraghrar sud-est, culminant à 7208 m, que l'équipe de neuf alpinistes neuchâtelois, dirigée par Jean-Michel Zweiacker, a brillamment conquis. Une belle réussite qui est le meilleur hommage que nous puissions rendre à Louis et Marcel Kurz.

Aussi est-ce en leur nom que le comité de direction de la Fondation Kurz félicite les membres de l'expédition neuchâteloise 2005 d'avoir mis tout en œuvre pour faire flotter le drapeau suisse sur le sommet convoité et leur exprime sa vive reconnaissance pour les efforts accomplis et les sacrifices consentis.

Fondation Louis et Marcel Kurz Hermann Milz, président

Le mot du président

Conquérants de l'inutile?

25 ans, six expéditions de la section Neuchâteloise du CAS et une première de plus!

Vous êtes, vous les membres de cette expédition, comme ceux des précédentes, parmi ceux qui ont eu le privilège, rare aujourd'hui, de fouler un sommet vierge. Vous vous rangez ainsi parmi ceux que Lionel Terray, grand parmi les grands montagnards du XX^e siècle, et probablement le meilleur alpiniste-écrivain francophone, a appelés les « Conquérants de l'inutile ». Et c'est bien vrai que votre conquête ne changera guère la face du monde! Tout au plus rendra-t-elle la vie encore un peu plus difficile aux expéditions qui, comme la vôtre cherche un sommet vierge et accessible! Mais, il en va certainement autrement pour la population de Zondrangram et de la haute vallée de Chitral, eux qui, exclus du monde depuis quatre ans ont pu bénéficier, grâce à vous, d'un petit apport économique et d'une fenêtre entr'ouverte sur le monde. Sans compter ceux dont les maux ont été soulagés grâce à votre médecin. Pour eux tous, votre exploit a été particulièrement utile. Et c'est aussi l'un des buts des expéditions de la section et de la Fondation Kurz, que de créer des liens et jeter des ponts entre montagnards d'ici et d'ailleurs.

En contrepoint de la définition de Lionel Terray, je citerai encore celle, d'un siècle plus ancienne, de A.F. Mummery, pionnier de l'escalade sans guide et des grandes ascensions en dehors des voies normales, disparu en 1895 au Nanga Parbat: « Le vrai montagnard est un vagabond, et par vagabond, je n'entends pas un homme qui dépense tout son temps à parcourir la montagne de ci de là sur les même traces que ses prédécesseurs (-)mais j'entends un homme qui aime à aller où jamais homme n'a pénétré avant lui, qui met sa joie à s'accrocher à des rochers n'ayant jamais senti le toucher des doigts humains ou à tailler des routes dans des couloirs de glace dont les ombres farouches sont le séjour sacré des nuages et des avalanches depuis que la Terre est sortie du chaos. En d'autres mots, le vrai montagnard est l'homme qui tente de nouvelles ascensions. N'importe s'il réussit ou s'il échoue... » Fin de citation. Selon Mummery vous êtes donc, vous, membres de cette expédition et des précédentes, parmi les rares vrais montagnards d'aujourd'hui. Soyez-en heureux!

Club Alpin Suisse Section neuchâteloise Werner Frick, président

^{1.} A.F. Mummery dans « Mes escalades dans les Alpes et le Caucase », paru en 1936 chez Didier-Richard Grenoble et Spes Lausanne.

Le Pakistan et le massif du Saraghrar

D'une superficie d'environ 800 000 km² pour une population de plus de 140 mio d'habitants, le Pakistan apparaît comme un ensemble de régions très contrastées, tant sur le plan de la végétation que sur celui des ethnies. Si le pays comprend 5 langues principales parlées, chaque vallée a son *dialecte*. C'est ainsi que l'ourdou, la langue officielle, n'est pas forcément compris par tous les habitants de Zondrangram.

Le Pakistan partage une frontière au nord-est avec la Chine (523 km), à l'est avec l'Inde (2912 km), dispose d'une ouverture sur la mer d'Oman, au sud, avec plus de 1000 km de côtes, et à l'ouest avec l'Iran (909 km) et l'Afghanistan (2430 km). C'est le long de cette dernière frontière que nous nous sommes retrouvés, dans le district de Chitral.

Ce district, qui intègre le Pakistan tardivement – en 1969 – longe l'Afghanistan par la chaîne de l'Hindu Kush. La ville de Chitral, qui culmine à un peu plus de 1'500 m, est la dernière grande ville que nous rencontrerons.



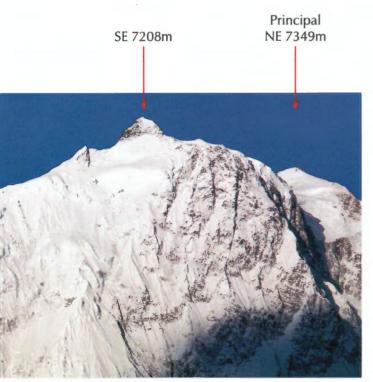




Localisation du massif et du sommet

Le massif du Saraghrar est la quatrième plus haute montagne du haut Hindu Kush, chaîne montagneuse longue de 600 km et située à la frontière nord entre le Pakistan et l'Afghanistan. Le Tirich Mir, 7708 m, est le point culminant de la chaîne du haut Hindu Kush dont les innombrables vallées sont souvent difficiles d'accès.

Le massif du Saraghrar forme un vaste plateau allongé, de forme irrégulière, dressé à plus de 7000m sur de très hautes parois de granit et de séracs d'argent qui le défendent de tous côtés. Ses différents sommets sont souvent mal identifiés et les informations obtenues de la part des rares expéditions qui ont visité la région sont souvent contradictoires. Les principaux sommets sont le sommet NE (7349 m), le sommet NO (7300 m), le sommet SO (7148 m), le sommet S (7307 m) et le sommet SE (7208 m). A ce jour, seul le sommet NO reste invaincu.



Le massif du Saraghrar vu de l'Est

Historique des premières ascensions

En 1958, une équipe britannique menée par Ted Norrish effectue une première tentative sur le sommet NE qui culmine à 7349 m. L'accident mortel d'un membre de l'expédition (P. S. Nelson) interrompt brutalement cette première tentative. L'année suivante, le 24 août 1959, le sommet NE est atteint par une équipe italienne composée de Franco Alletto, Giancarlo Castelli, Paolo Consiglio, Betto Pinelli et Fosco Maraini, chef d'expédition. L'itinéraire choisi passe par le glacier Niroghi (Nord-Est du massif).

Le 24 août 1967, Satoh Yukitoshi et Hara Hirosada, membres d'une expédition japonaise menée par Kenichiro Yamamoto (Club alpin de l'université de Hitotsubashi) réalisent la première ascension du sommet Sud par le glacier Rosh-Gol.

En 1971, Nagano, membre d'une expédition japonaise du club d'escalade Shizuoka menée par Akiyama Reiske, atteint seul le sommet Sud-Ouest le 29 juillet.

Trois expéditions catalanes, se succèdent en 1975, 1977 et 1982 sur le sommet NW dans une voie essentiellement rocheuse. Le 9 août 1982, Juan Lopez Diaz (chef d'expédition), Enrique Lucas Llop et Nil Bohigas Martorell atteignent le sommet NW II (7200 m).

Le sommet Sud-Est n'avait jamais été tenté avant notre expédition.

L'équipe



Corinne

Nous venant de Zurich, et fortement occupée pour des raisons professionnelles, lors de la préparation, notre médecin n'a pas eu beaucoup de facilité à intégrer notre équipe de rudes gaillards, une belle volonté lui a permis d'atteindre le sommet.



Cédric

Discret, efficace et observateur, Cédric nous a bien fait rire par ces remarques pertinentes quelques fois un petit peu décalées mais toujours justes. Notre caissier a réussi à rester toujours très calme même dans les rues bondées lorsqu'il se baladait avec son sac à dos rempli de milliers de roupies. Cédric s'est spécialisé dans le creusage de plates-formes pour nos camps d'altitude et ce n'était pas une mince affaire!



Derrière Jim Morrison et Oussama Ben Laden se cache un grand snowboarder, Fred, bien qu'il déteste être pris en photos, nous a gratifiés de moments riches en émotions que se soit au camp de base ou sur sa planche dans les pentes raides au-dessus du camp II.



Sébastien

Enthousiaste, Seb a permis que nos communications soient claires; il a apporté un peu de discipline, ce qui n'a jamais fait de mal à notre groupe d'étourdis. Toujours attentif afin que tout se passe bien, il nous a ouvert quelques magnifiques longueurs en glace, son domaine de prédilection, et en compagnie d' Yves-Alain et de Mazal, la voie royale vers le sommet



Martin

Il n'a pas pu cacher ses origines du bout du lac Léman. Tout au long de notre aventure Martin nous ouvrait les yeux sur des petits trésors, bêtes et fleurs. Les animaux lui rendaient bien son amour puisqu'il s'est retrouvé un matin en compagnie d'une magnifique tique dans son sac de couchage et qu'un petit rongeur s'est attaqué à ses chaussettes. Ecrivain, nous lui devons de belles pages du journal d'expé; réparateur de tente, porteur, traceur, photographe: voilà un homme polyvalent.

Yves-Alain

Persévérant tant dans la résolution des problèmes de théorie physique posés par notre officier de liaison avide de savoir, que dans la progression vers notre sommet (certain se souviendront des derniers mètres avant le camp III: toujours plus haut c'est toujours plus beau...), Yves-Alain a apporté sa sérénité et son expérience lors des décisions importantes.



Marc

Il a survécu aux regards interloqués des clients lorsqu'il sortait du magasin avec 2 caddies remplis de barres chocolatées. Nous lui devons tous les petits bonheurs apportés par la variété de la nourriture qu'il préparait. Infatigable dans la montagne, la trace avec de la neige jusqu'aux cuisses et le terrassement de plates-formes ont constitué son travail de prédilection.



Mazal

La force tranquille de l'équipe, toujours prêt pour les bonnes combines en montagne comme au camp de base. Efficace, Mazal sait prendre le temps quand il le faut, pour une photo, pour un choix d'itinéraire, pour une décision. Il était également dans l'équipe qui a tracé vaillamment les derniers mètres menant au sommet.



Jean-Mi

Le chef de l'expédition, toujours disponible, positif et présent pour garantir l'ordre au sein du groupe ainsi que pour les petits travaux tels que vider les toilettes. Mais c'est aussi un porteur hors pair, dont les charges ressemblaient plus à la tour Eiffel ou à la tour de Pise qu'à des sacs. Superbe yoyo, on ne compte plus ses allers et retours entre les différents camps. Sans parler des mètres de cordes fixes posés le long de la voie.



Les porteurs





Rahmat Karim Baig

Petit homme sec orné d'une barbe noire, le regard perçant, son visage s'illumine dès qu'il prend la parole. Et c'est d'une voix sereine et douce qu'il nous conte les histoires du pays, avec ses joies et ses peines; l'amour débordant que cet homme porte pour sa région et ses montagnes inspire le respect et l'admiration.

Professeur d'anglais à Buni, président de la

Chitral Association for Mountain Area Tourism, cet homme infatigable tente de développer le tourisme des expéditions et du trekking dans la région, non seulement pour aider les villageois par l'apport d'une manne financière très intéressante pour eux mais aussi pour mieux faire connaître ces montagnes qui le passionnent. A ce titre, il a écrit plusieurs livres dans le but de présenter la région de Chitral. Le dernier en date, Chitral Tour Guide Book, a d'ailleurs été édité grâce au soutien financier de l'expédition à l'Istor-O-Nal en 2000.

Toujours affublé de son chapeau rose, ce qui lui a valu le surnom de panthère rose, muni de ses baskets habituelles, il s'est également montré un alpiniste entraîné et redoutable. Equipé d'un long bâton terminé par un crochet, qu'il utilisait comme canne à la montée et comme frein à la descente - en position de sorcière! -, ce bougre d'homme avait un bon rythme, difficile à suivre, malgré ses 56 ans!

C'est à lui que nous devons l'admirable organisation du voyage en jeep entre Chitral et son village de Zondrangram, ainsi que celle des porteurs

Notre équipe pakistanaise



Capt Asad Saeed, officier de liaison



Mr Muhammad Hussein cuisinier



Mr Hussein aide-cuisinier

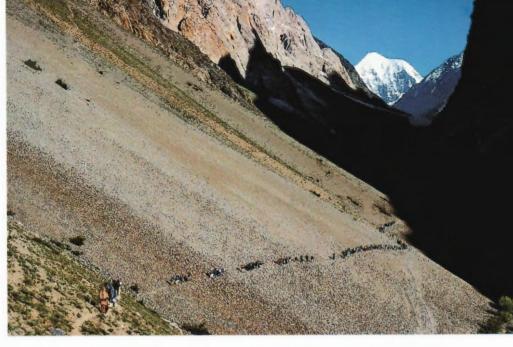
Le courage et la ténacité de nos 120 porteurs méritent bien qu'on leur consacre les 4 pages suivantes, toutes en franchise et hautes en couleurs. Ce sont les photos qui suivent.

Tous originaires du village de Zondrangram et de ses environs proches, nous devons leur participation à notre expédition grâce à l'excellente organisation de notre ami Rahmat Karim Baig.

Paysans ou constructeurs,

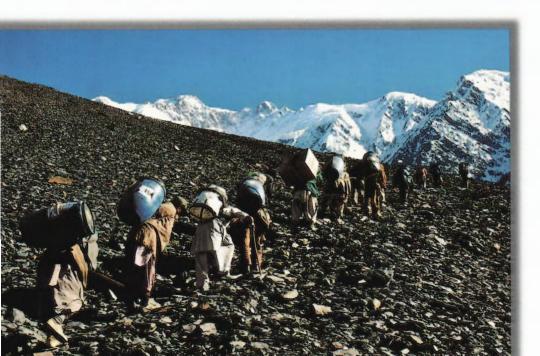
jeunes ou plus âgés, voici ces villageois devenus porteurs pour quelques jours. Chargés d'environ 25 kg chacun, les voilà suant et courbant sous le poids de leur charge, serpentant sur des sentes accrochées dans des éboulis et des pentes raides. Malgré des conditions difficiles et un équipement rudimentaire, c'est toujours avec le sourire qu'ils vous reçoivent. Quelle belle leçon de vie.

Ils nous accompagneront jusqu'au camp de base, le long d'un parcours de 2 jours (18 km de distance et 1300 m de dénivellation).



La première nuit, à Duru Camp, dans une petite oasis coincée entre des piles d'ardoises et entourée de majestueux sommets, voici nos paysans ou constructeurs, jeunes ou plus âgés, devenus musiciens et danseurs pour un soir. Débarrassés de leur charge encombrante, les voilà se tortillant au son de vieux bidons et à la lueur d'un feu de camp.

Ce sont ces hommes qui nous ont permis l'installation du camp de base. Un grand merci pour leurs efforts.













L'expédition par son journal

Le texte qui suit est le journal que nous avons tenu tout au long de notre aventure.
Il est le fruit des ressentis de chacun, agrémentés des ivresses de l'altitude; de l'écriture spontanée.
Il alimentait le site de l'expé grâce à l'adresse et à la gentillesse de Simon Perritaz et d'Heinz Hügli.
Nous avons cru bon de le reproduire tel quel, presque de l'instantané... comme si vous y étiez...!



Vue plongeante sur le camp 3

Dimanche 12 juin 2005

Après les adieux à Neuchâtel, voyage jusqu'à Zürich où nous profitons encore de la dernière bouteille de Lavanchy!

Dernier Mc Do à Dubaï pour arriver sans encombre mais sans beaucoup d'heures de sommeil à 6h du matin à Islamabad.

Rapide passage des formalités, nous sommes accueillis par notre agent sur place.

Lundi 13 juin

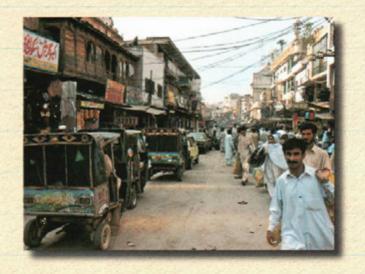
Nous passons la journée à régler les détails administratifs et profitons de la fin de l'après-midi pour nous baigner dans l'ambiance de la ville. Au milieu de la foule bigarrée, du bruit, de l'odeur et du marteau piqueur : cette fois il n'y a plus de doute, nous y sommes!

Pour le bucolique, nous visitons au coucher du soleil la mosquée Faizal.

Mardi 14 juin

Après une nuit réparatrice, nous apprenons que notre fret se balade encore entre la Suisse et Islamabad, il devrait arriver demain. Inch Allah!

Nous continuons les visites touristiques... Visite des environs d'Islamabad, de jolies montagnes à 2500m habitées par des singes. Quelques heures de minibus et quelques frayeurs lors des dépassements « There are a lot of crashes on holidays, but today we have luck ». Au retour nous visitons un marché touristique, nous



sommes les seuls touristes occidentaux, sinon il y a beaucoup de jeunes mariés qui viennent passer leur lune de miel dans cet endroit.

Selon les dernières nouvelles notre fret se balade encore et n'est pas arrivé. La Tourista commence à sévir à des degrés divers!

Mercredi 15 juin

Une partie de l'équipe retourne visiter Rawalpindi, le marché est immense dans un dédale de ruelles entremêlées. Les autres essaient diverses techniques pour lutter contre les problèmes d'estomac, cela ne semble pas être très grave et nos petits problèmes sont certainement dus à la fatigue et l'excellente nourriture bien épicée.

Au soir il semblerait que notre fret soit arrivé, mais trop tard pour la douane, nous devons donc décaler encore d'un jour notre départ.

Jeudi 16 juin

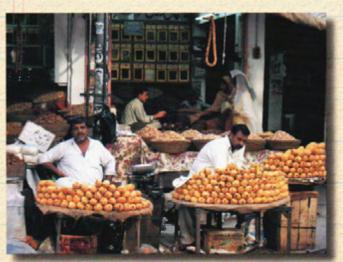
Les moins malades d'entre nous visitent Rawalpindi. Belle excursion dans les petites ruelles du souk. A notre grand étonnement, nous déambulons tranquillement dans ce souk sans que les commerçants nous incitent constamment à rentrer dans leur boutique. Nous rencontrons 3 locaux qui nous font visiter une vieille bâtisse de Rawalpindi: de styles pakistanais et indien, nous percevons également une figurine de style européen. Positionnés sur

une petite colline dominant la ville, nous avons une vue sur toute la cité. Nous devinons au loin dans

le smog la Faizal mosquée. Etant donné cette position dominante, le quartier servait de réservoir pour la ville.

Nous nous préparons tranquillement dans l'espoir de pouvoir partir ce soir, nous profitons du temps à disposition pour dévaliser la poste des timbres pour les cartes postales. Vers 15h00 tout notre matériel est là. Selon notre agent sur place, une partie des tonneaux a failli s'envoler pour Karachi. Cette fois nous sentons le départ proche. Vers 21h00 nous

chargeons un gros bus avec nos 2 tonnes de matériel, tout est prêt et nous quittons Islamabad à 22h45. Après un quart d'heure de route nous sommes déjà arrêtés par la police : notre véhicule serait trop chargé. Quelques palabres et quelques roupies nous permettent de repartir pour une petite demi-heure... nouvel arrêt par la police. Cette fois, nous circulons sur la mauvaise voie?! Tout se règle et finalement, c'est un voyage sans histoire jusqu'à une pause dans un petit café, au milieu de nulle part, où nous trouvons de la bière Corona?! Etonnés et désaltérés, nous repartons pour la suite du trajet. Nous recherchons la position la plus confortable, mais il est difficile de dormir entre deux nids de poule!!!





Vendredi 17 juin

Vers 6h00, du matin nous arrivons à Dir. Notre chauffeur passe une demi-heure de manœuvres, sur une place grouillante de monde et de véhicules, pour essayer de faire demitour. Finalement, nous trouvons la place du déchargement et sous le soleil qui commence à taper, nous transvasons nos 2 tonnes de matériel du bus sur 4 jeeps et un minibus. Après un petit déjeuner, nous attaquons le Lowaripass (3118 m), 1600 m de dénivellation. La route

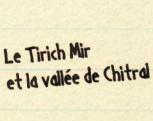
est en travaux, il y a en plus de nombreux gués à traverser. A certains endroits, de grosses tranchées ont été creusées dans la neige afin de permettre le passage des véhicules. Les chauffeurs sont des as et nous avons tous la trouille lors des croisements hasardeux avec un précipice d'un côté et de gros camions de l'autre. Six heures de voyage, serrés, les corps endoloris, c'est avec plaisir que nous découvrons le Tirich Mir et la ville de Chitral. Le Prof. Karim Baig est là, il



nous accueille chaleureusement. Après cinq années, les rencontres avec tous ces amis sont pleines d'émotion. Nous nous installons au Moutain Inn, un magnifique petit hôtel avec patio ombragé par un splendide platane. Demain nous allons profiter de ces lieux pour récupérer et faire les dernières emplettes. Le départ pour

Zondrangram est prévu pour

dimanche matin.







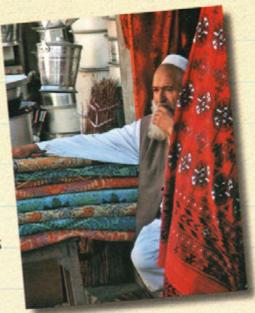
Samedi 18 juin

Enfin une bonne nuit réparatrice. Nous en avions bien besoin après ce voyage si merveilleux mais si éprouvant.

La journée est consacrée aux derniers achats tels que 60 cadenas pour notre fret, une pioche pour l'installation de notre camp de base et des bâches (dont l'une imprimée avec le logo de

IUN(EF!) pour les porteurs.

Chitral, petite ville de 20'000 habitants appelés Kho, est située à environ 1600 mètres d'altitude. Nous apprenons lors d'une discussion avec des membres de la Chitral Association For Mountain Area Tourism, que nous sommes la première expédition depuis les tristes événements du 11 septembre 2001. Nous sommes accueillis à bras ouverts et cela fait chaud au cœur. Dans tous les cas, ce lieu paradisiaque pour les treks paraît plus que sûr. A bon entendeur!



Nous partons demain pour Zondrangram, village de départ pour

le camp de base. Le chemin pour y parvenir est plus une piste qu'une route. Le fret doit par conséquent être chargé sur de petites jeeps, ce qui est fait en fin de journée.

Une bonne nuit nous attend pour nous préparer à ce dernier voyage en véhicules d'environ 115 kilomètres mais de plusieurs heures!

Dimanche 19 juin

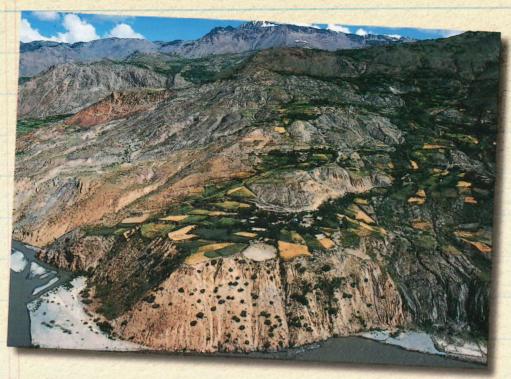
5 heures 30 du matin. Notre chauffeur mâche sa petite boulette de «shit», ce qui n'est pas fait pour nous

rassurer étant donné la piste sinueuse et vertigineuse qui nous attend... Et nous sommes partis.

Les premiers kilomètres sont fort agréables: belle route goudronnée bien qu'entrecoupée quelquefois par des éboulements. Il a beaucoup neigé cet hiver puis beaucoup plu. La saison des moissons a pris du retard. Plus grave pour nous, la fonte des neiges transforme les rivières en torrents ce qui a détruit la piste à quelques endroits. Cette situation nous fera souffrir plus tard.

Petite halte « tea time » après deux heures de route. Le loriot nous accompagne de son chant. Karim Baig — professeur d'anglais dans la vallée et organisateur du déplacement en jeep et avec les porteurs — nous explique que ce chant est annonciateur du blé mûr, de la couleur jaune de l'abricot et de la maturité des pommes.

L'été est là



La route se

transforme en piste et les 115 kilomètres

que nous devons parcourir, à 10 km/h parfois, nous prendront plusieurs heures...! Mais quelle beauté: nous longeons une vallée aride que les champs jaunes de blés mûrs, les bandes vertes de végétation le long des bisses et certaines fantaisies géologiques égaient. A quelques kilomètres du village de Karim Baig, Zondrangram, la route est coupée par un éboulement.

Impossible de passer avec un véhicule. Par chance, 3 jeeps sont restées bloquées de l'autre côté. Il nous faut alors transporter les charges sur environ 150 mètres puis les recharger sur les nouveaux véhicules. Plusieurs personnes, comme sorties de nulle part, nous aident contre la somme de 100 roupies (2 (HF).

Quelques kilomètres plus loin, nouvel éboulement et route à nouveau coupée. Rebelote. Mais

cette fois-ci, seule une jeep est disponible, ce qui nous prend plus de temps: si le premier transport parvient



vers 13 heures au village, le dernier arrivera vers les 18 heures 30. Nous apprenons que les villageois sont inquiets car la nourriture va commencer à manquer. Ils attendent encore deux semaines que les rivières dégrossissent avant de procéder aux réparations. Il ne leur restera alors plus beaucoup de temps

pour approvisionner les villages.

Nous sommes reçus dans la maison des hôtes de Karim Baig. Petit coin de paradis après une journée bien remplie sous un soleil éprouvant.

Les 7'000 sont là proches de nous, et nous sentons l'appel des cimes enneigées.



Zondrangram

Lundi 20 juin

Matinée de préparation des charges pour les porteurs. Il s'agit de contrôler le poids de tous nos bidons et de nos cartons, de répartir ces charges afin qu'elles ne dépassent pas 25 kg et de sortir nos effets pour les deux jours à venir. Le grand moment est arrivé : nous montons dès demain en direction du camp de base. Nous jubilons.

Après cette matinée bien remplie, nous consacrons notre après-midi au repos et à quelques balades dans les alentours ... toujours suivis des habitants du village. Agacés par cet apparemment manque de liberté, nous pensons que certaines zones nous sont «interdites» car fréquentées par les femmes qui demeurent désespérément invisibles! Renseignements pris, la réalité semble beaucoup plus agréable : nous apprenons que, résidant dans le village, nous sommes sous la responsabilité de ses habitants. Pouvons-nous penser à une plus belle hospitalité?

La journée finit par une partie de volley avec les enfants, l'achat des 4 chèvres qui nous accompagneront

demain, puis un repas gargantuesque - bien qu'il s'agisse toujours de riz, de poulet, de « dal » et de pommes de terre - et ceci malgré le fait que les villageois semblent manquer de nourriture, ce qui n'est pas sans nous gêner.

Mazal, terrassé hier par quelques maux de ventre, va mieux. La nuit sera courte, mais l'excitation est à son comble : demain.

nous dénivelons!



Mardi 21 juin

Imaginez-vous une nuit de pleine lune éclairant les sommets alentours, un grand feu digne du premier août, des chants pakistanais accompagnés de danse - un vieux bidon servant de tambour - le tout accompagné

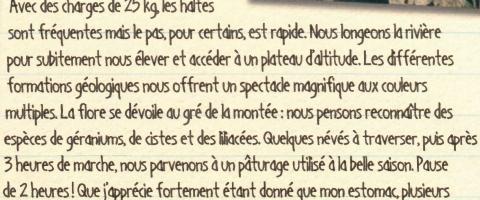
de 7'000 guignant à travers le feuillage des bouleaux qui nous servent de refuge pour cette nuit, et vous aurez compris que nous avons vécu une soirée inoubliable avec des gens simples et extraordinaires

Tout a commencé ce matin à 4 heures 45 : Karim Baig nous réveille de son si charmant good morning. A 6 heures, les portes de son jardin s'ouvrent et les 119 porteurs que nous attendons s'engouffrent dans le petit jardin. Quelle animation subitement!

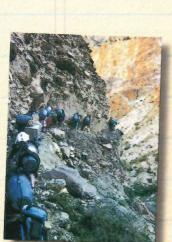
Les charges attribuées, les premiers se mettent en route à 6 heures 30 et un peu plus loin, c'est une longue colonne

> humaine qui se forme sur la petite sente qui serpente dans la caillasse.

Avec des charges de 25 kg, les haltes



jours après les autres, fait des siennes. Au loin un homme avec un fusil, qui ne m'a pas lâché d'une semelle, crée l'émoi au sein de nos porteurs. Cet homme, qui vient d'une autre vallée, semble les effrayer. Grandes discussions pour lui faire accepter de quitter les lieux.



Le départ est donné. Un porteur s'écroule sous le poids de sa charge. Ce pauvre homme de 55 ans pour une espérance de vie moyenne de 60 ans - est obligé de redescendre au village. Un autre porteur prendra sa charge et c'est 50 kilos qu'il portera durant les deux heures qui nous séparent du Duru Camp, petit îlot de verdure composé de bouleaux, au milieu

d'un dédale d'ardoise sur lequel seuls quelques pins poussent. Pour le plus grand bonheur de nombreux lézards. C'est ici que nous passerons la nuit.



Mercredi 22 juin

Grasse matinée jusqu'à cinq heures et demie, tous les porteurs sont déjà debout et nous regardent d'un air

étonné. Bien que nous ayons dormi à la belle étoile bien au

chaud dans nos sacs de couchage, nous culpabilisons de les voir s'activer et sentons leur impatience de vouloir partir. Le départ est donné vers sept heures pour le camp de base que nous rejoindrons après une heure et demie. Celui-ci est établi à 3930 m environ au pied du Saraghrar, au bord d'un petit ruisseau, avec une vue à couper le souffle sur une lignée de sommets de 7000m. Nous avons monté une table et des chaises pour notre caissier et pour le Sirdar afin qu'ils puissent distribuer la paie à nos valeureux porteurs, celle-ci se compose de 1250 roupilles, accompagnée d'une carte de l'expé, d'un crayon et d'un paquet de cigarettes. Lors de leur passage devant le « conseil », chaque porteur a été pris en photo afin que nous puissions leur remettre un certificat de porteur que nous leur enverrons depuis la Suisse. Une fois la paie et le discours de l'officier de liaison terminés, les porteurs nous ont quittés dans la précipitation pour rejoindre Zondrangram au plus vite.

Le reste de la journée a été employé à divers travaux de terrassement, constructions de murs, de sentiers et de toilettes alors que le vent s'est mis à souffler intensivement, soulevant des nuages de poussières. Ce qui nous a donné à tous un petit air de mineur, c'est ceci qui nous a donné



«l'envie » d'aller nous laver dans le ruisseau d'eau glacée, une légère brise nous accompagnait. Martin, quant à lui, est toujours terrassé, il aura retrouvé la forme en soirée grâce au whisky découvert en bon état dans nos tonneaux. Nous passerons tous la nuit dans la tente mess car nous n'avons pas eu le temps de faire les terrasses pour nos tentes.

D'ailleurs je vais m'arrêter d'écrire parce que tout le monde est pressé d'aller se coucher et on me

retire la table... Bonne nuit.

Jeudi 23 juin

La journée est consacrée à la suite des travaux de terrassement, cette fois, pour préparer les cinq terrasses qui accueilleront nos tentes. On pioche, on pelle, on porte les « pelleux » pour faire les murs, et après une bonne matinée de dur labeur, on a cinq magnifiques terrasses. Les finitions

sont laissées au gré du preneur, et les tentes sont montées par chacun durant l'après-midi. Le camp de base est installé, il est fêté au pastis. Demain les choses sérieuses peuvent commencer.

Vendredi 24 juin

Nous allons étudier les différentes variantes d'itinéraire. Pour ce faire, Jean-Mi monte sur un pic en face par

un couloir de neige. Il atteint 4500m. Simultanément, Mazal et Yves-Alain montent par un itinéraire prometteur qui mène sous la face sud du Saraghrar SE. Ils atteignent 4460m, au pied du glacier. Les communications vont bon train par radio et une multitude de photos numériques sont prises pour discuter les options ce soir en équipe devant l'ordinateur. Les autres continuent les travaux de terrassement (chemins d'accès), rangent la nourriture d'altitude ou soignent leurs intestins chamboulés.

Les tollettes

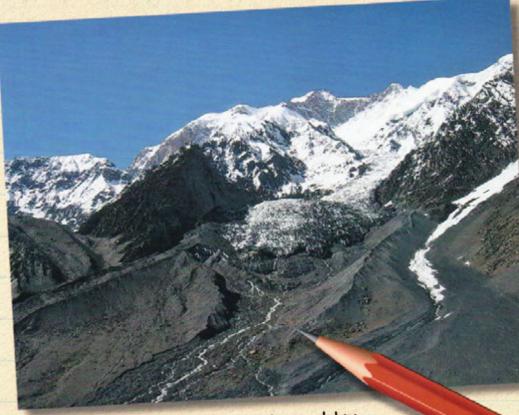
Samedi 25 juin

Premier sommet (4860 m) et première descente en snowboard de Fred. Faisant suite au point atteint le 24 par Jean-Mi, Fred et Marc ont atteint le point culminant vers 12h00, ensuite Fred est descendu par de belles pentes dans la face Nord. Nous avons suivi toute sa descente depuis le camp de base, pendant que Marc utilisait tous ces dons de nageur, car la neige s'était déjà pas mal ramollie et il s'enfonçait presque à chaque pas jusqu'à la taille. En début d'après midi, tous deux étaient de retour au camp de base.

Afin de peaufiner notre recherche d'itinéraire, Cédric et Martin sont allés en reconnaissance sur le glacier

dominant le camp de base, longue moraine

et glacier tumultueux ... l'itinéraire initial semble bien compromis! Après quelques discussions et l'étude des photos, nous décidons de l'itinéraire. Les divers glaciers suspendus et l'état des glaciers ne nous permettent pas d'accéder directement au sommet Sud-Est. Nous devrons passer par le sommet



Au bout du crayon, notre camp de base

Sud plus haut, avant de rejoindre le sommet Sud-Est. L'itinéraire est sûr, et ne présente pas à première vue de trop grandes difficultés. Demain nous attaquons.

En fin de journée, de notre terrasse, nous avons vu arriver 7 petits points en bas de la vallée, Corinne accompagnée de notre amis Karim Baig et de 5 porteurs nous rejoignaient après le même périple que nous, agrémenté de plusieurs heures de consultation au village de Zondrangram, de nombreux villageois ayant eu vent de la présence d'un docteur. Heureuses retrouvailles, l'équipe est au complet.

Dimanche 26 juin

Une première équipe (Mazal, Sébastien, Yves-Alain et Jean-Mi) part en direction de l'emplacement prévu pour le camp 1. La vallée reconnue par Mazal et Yves-Alain est vite remontée. Nous traversons le glacier plat pour atteindre le pied du couloir d'accès repéré précédemment. Les charges sont lourdes, et après plusieurs heures nous arrivons à l'épaule choisie pour le camp. Un petit ressaut légèrement au-dessus serait peut-être encore plus favorable, mais il se fait tard et

le souper nous attend. L'équipe restée au camp de base à fait un immense boulot : construction d'un pont pour traverser la rivière lors des hautes eaux de l'après-midi, la douche a été installée et.... Marc et Cédric nous ont concocté un souper de rêve: fondue, avec pain frais maison et mille-feuilles au dessert, si si

Lundi 27 juin

Avec l'énergie du souper d'hier, une seconde équipe est partie en direction du camp 1, lourdement chargée. Partie de bonne heure, elle est vite de retour. Une tente du camp 1 est installée après un grand travail de creuse, finalement l'endroit choisi est une belle selle à 5080 m. Toute l'équipe se retrouve au camp. Une de nos deux chèvres a passé de vie à trépas, moment difficile, mais nos estomacs vont se régaler ces prochains jours, nous avons déjà mangé le foie de cette pauvre bête.

La fin de journée se passe en repos, bricolages, préparation des charges pour le prochain portage.

Mardi 28 juin

Ce matin, une équipe repart pour le camp îl. Le but est de monter du matériel et de la nourriture et de terminer l'installation de ce camp tout en peaufinant l'acclimatation. Les sacs sont lourds et nos traces laissent une véritable tranchée dans la neige bien ramollie par l'effet du soleil qui a toujours été présent jusqu'à aujourd'hui. C'est donc une surprise pour nous quand le ciel se couvre de gros nuages et que quelques flocons de neige apparaissent alors que nous arrivons au camp 1. Après avoir donné de nombreux coups de pelle (dur, dur pour le souffle à 5000 ml) et rassemblé tout le matériel sur notre bakon avec vue, nous redescendons au camp de base et nous nous retrouvons tous pour le souper et une folle partie de Uno qui se prolonge tard dans la nuit (au moins jusqu'à 23hl).

Mercredi 29 juin

Encore sous l'excitation de la partie de Uno d'hier soir, une équipe se met en route pour monter au camp 1 pour cette fois y passer la nuit et continuer plus haut demain. Pour ceux qui restent au camp de base, c'est une journée de repos aussi utile qu'agréable qui se prépare. L'activité pendant ces journées se résume essentiellement à réparer et bricoler le matériel, à préparer la journée du lendemain et surtout à se reposer. Quel luxe d'avoir du temps pour ne rien faire! Quel bonheur de pouvoir lire tranquillement un bouquin, d'admirer le paysage ou de discuter de thèmes philosophiques ou de rien!

Pourtant le calme de cette journée allait être troublé par le retour rapide de l'équipe partie ce matin. La première nuit sans ciel étoilé, plus chaude, n'a pas permis un bon regel et lorsque l'équipe est arrivée au pied des couloirs d'attaque, une grosse avalanche est descendue dans un couloir parallèle. Une bonne frayeur et la sagesse incitent tout le groupe à retourner au camp de base en attendant de meilleures conditions pour une nouvelle tentative. Ce retour s'est finalement avéré judicieux, car en écrivant ces lignes, la pluie martèle pour la première fois les tentes.

Jeudi 30 juin

Les conditions sont bien meilleures aujourd'hui et l'équipe d'hier, stoppée par l'avalanche, repart au camp 1 pour finir son installation. Après 5 heures de marche et ce fichu couloir qui nous scie les jambes, nous (Corinne, Marc et Martin) devons encore fournir un effort considérable à plus de 5'000 pour creuser l'emplacement de la deuxième tente qui est décidément trop grandel Pendant ce temps, Fred et Ced nous préparent les deux variantes pour la suite : nous décidons tous la variante du rappel qui nous fait descendre de 80 mètres sur un glacier afin d'éviter une traversée fastidieuse dans de la neige profonde, puis des couloirs qui nous laissent songeurs. Le soleil disparaît vers les 18 heures et nous nous retrouvons à chauffer l'eau nécessaire pour demain et surtout pour nos premiers lyophilisés ... quel bonheur malgré le froid : cela nous change du riz et du dal. Sans parler de cette fameuse crème au chocolat! Vers 19 heures, nous nous réfugions dans nos tentes pour parer au froid qui devient rigoureux, et pensons déjà à la voie que nous devrons ouvrir demain.

Vendredi 1er juillet 2005

La nuit s'est bien déroulée. Pas de maux de tête. Voici enfin le soleil, il est 8 heures, ce qui nous réjouit. Mais nous nous sommes levés trop tôt et nous avons pris le petit déjeuner au froid! Nous en prenons déjà acte pour demain! Equipés, nous commençons par notre rappel, regagnons un glacier que nous traversons rapidement puis décidons de gravir un éperon rocheux afin d'éviter ces nombreux séracs si menaçants. La progression est relativement lente lors car nous posons des cordes fixes afin que tout le monde puisse monter. Puis nous traversons un glacier afin de rejoindre le couloir qui nous semblait hier le meilleur passage. Arrivés à 5'400 m, nous constatons que ce couloir, une fois de plus, est rendu



dangereux par la présence de séracs à son sommet. Il est déjà 14 heures 30, et la fatigue se fait sentir chez certains. Nous devrons trouver un autre accès ... c'est ça l'exploration. Nous déposons le matériel pour le camp 2 (tentes, nourriture) à l'endroit jugé le plus judicieux pour une autre voie et regagnons le camp1 après avoir tenté une traversée pour raccourcir notre rappel ... la corde a déjà pris en effet de sales coups! Nous y parvenons à 17 heures 30, et c'est dans le froid que nous engloutissons rapidement nos lyophes avant de rejoindre rapidement la chaleur de nos sacs de couchage.

Samedi 2 juillet

Après cetté deuxième nuit au camp 1, nous nous préparons à laisser le relais à nos coéquipiers. Nous rangeons le campement, faisons une évaluation des stocks de matériel et de nourriture, réorganisons et assurons le rappel pour les suivants, puis regagnons le camp de base. Brève entrevue avec l'autre équipe, en pleine montée et prête à en découdre, durant laquelle nous partageons nos points de vue sur la suite de l'itinéraire. Nous apprenons qu'un nouveau séisme a ébranlé le camp de base et que de nouveaux séracs sont tombés. Mais nous rêvons déjà d'une bonne douche et c'est à toute allure que nous avalons les centaines de mètres qui nous séparent de notre sweet home!

Dimanche 3 juillet

Après une première nuit passée au camp 1 à 5080m, Jean-Mi, Mazal, Seb et Yves-Alain se lancent dans la progression vers le camp 2. Ils descendent le rappel, traversent le vallon et remontent les rochers équipés de cordes fixes jusqu'au dépôt de matériel (5265m) laissé par Cédric, Corinne, Fred,

Marc et Martin. Jean-Mi et Seb partent en tête, légers, et remontent le glacier dans des pentes de neiges avec des passages à 40 degrés. Mazal et Yves-Alain se chargent d'une partie du matériel laissé par l'équipe précédente et suivent dans les traces. Jean-Mi atteint un col à 6100 m lieu propice pour le camp 2. Seb passe la barre des 6000 m et Mazal et Yves-Alain font un dépôt de matériel à 5729 m. Tout le monde redescend fourbu et se retrouve entre 18h et 19h au camp 1. La soirée agrémentée de lyophilisés et de parties effrénées de Deux (c'est un jeu de carte !) se prolonge jusque vers 22h30.

Lundi 4 juillet

Cédric, Corinne, Fred et Martin se reposent au camp de base. Jean-Mi, Mazal, Seb et Yves-Alain se retapent une santé et font l'inventaire des stocks de nourriture au camp 1. Ils expérimentent aussi des parties de deux assis, couchés dans la tente VE 25. Marc monte au camp 1 pour une visite de courtoisie et pour amener des lyophilisés et du PQ qui fait défaut. Hussein, un de nos deux braves cuistots, se fait un lumbago en transportant de l'eau du torrent au camp de base. Une journée de repos lui permettra de se remettre sur pieds.

Mardi 5 juillet

Cédric, Corinne, Fred, Marc et Martin se reposent au camp de base. Jean-Mi, Mazal, Seb et Yves-Alain partent du camp 1 pour le camp 2. Les charges sont limitées pour leur permettre de progresser plus vite et de prendre au passage le matériel laissé 2 jours plus tôt à 5729 m. Le temps se bouche rapidement et c'est dans une ambiance bien « montagnesque » (chutes de neige entrecoupées d'éclaircies) qu'ils remontent le glacier en direction de l'emplacement prévu du camp 2. Vers 14h30, ils arrivent juste sous le col, lieu planifié du camp 2. La

neige tombe de plus en plus et quelques petites coulées de neige sont repérées dans les pentes supérieures. On décide de déposer le matériel à 6073 m et de redescendre sans tarder. On prend des raccourcis en se « rutschant » dans des couloirs et s'est vers 19h que l'on se retrouve exténués au camp de base où un chaleureux accueil nous attend.



Mercredi 6 juillet

Cédric, Fred, Jean-Mi, Marc, Mazal, Seb et Yves-Alain se reposent au camp de base. Corinne et Martin font un portage au camp 1. Pour les premiers nommés, c'est une journée douche (solaire) et lessive. La météo est variable

et ce sont des alternances de soleil, de vent et de faibles précipitations.



Nous entrons dans une période charnière de l'expé. A l'avenir nous progresserons par équipe de trois. Corinne, Martin et Jean-Mi formeront une équipe; Fred, Mazal et Seb une autre; et Cédric, Marc et Yves-Alain une troisième. Nous allons équiper les camps 2 et 3 et passer tous une nuit au camp 2. Une fois le camp 3 équipé vers 7000 m, ce sera le temps des tentatives vers le sommet pour chaque équipe. Il est à remarquer l'excellente santé générale de l'équipe. Même en altitude, aucun problème significatif n'est à relever. Corinne n'est sollicitée que pour quelques cloques, mal de tête léger et toux persistantes. Pourvu que ça dure.

Un bon pastis agrémente l'apéro de fin de journée. Est-ce le secret de notre bonne

santé?

Jeudi 7 juillet

Le temps s'améliore, Corinne et Martin reviennent au camp de base après un portage et une nuit d'acclimatation au camp 1. Marc et Cédric montent à ce camp, ils seront suivis demain par Yves -Alain, l'objectif est d'installer le camp 2 et de faire une partie de la trace en direction du camp 3. Les sacs sont préparés, fromages, viandes séchée, crèmes chocolats, bircher muesli, et plein de bonnes choses afin de faire fonctionner nos merveilleuses machines, mais il faut porter tout cela en altitude.....cruel dilemme entre bonne bouffe et grosses charges!

Vendredi 8 juillet

Réveil à 4h45, pour.....(édric et Marc. Pour les marmottes du camp de base, c'est le soleil qui nous réveille après 8h00. Il est impossible de rester plus tard dans les tentes tellement il y fait chaud. A 14h00, la communication radio nous indique que Marc et Cédric sont bien arrivés au camp 2, les plates-formes sont en cours de construction, la pente est très raide et c'est un gros travail de terrassement. Ils vont redescendre dormir au camp 1 et rejoindre Yves-Alain.

Martin, Corinne et Seb sont allés visiter la Rosh-Gol Valley. Cette vallée limitant le massif du Saraghrar du côté ouest présente des paysages lunaires et des tonnes de cailloux, mais la nature prend sa parure d'été aux

altitudes inférieures.

Samedi 9 juillet

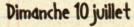
A 4 heures Cédric et Marc se sont réveillés au camp 2, ils ont préféré dormir sur place, après avoir fait le terrassement pour les deux tentes, il faisait tellement chaud ce vendredi que les pentes de neige se purgeaient de leurs couches superficielles. Nous avons pris l'option de descendre au petit matin dans une neige dure.

Après cette première nuit à plus de 6100 m, nous descendons au camp1 rejoindre Yves-Alain qui était encore dans le monde des rêves lorsque nous sommes arrivés.

Nous profitons de cette journée pour nous reposer, la montée du camp1 au camp 2 n'est pas mal!



Camp 2, 6149 m



Départ à 6 heures; nous connaissons l'itinéraire et cela semble plus facile. Nous profitons de quelques heures sans soleil pour monter dans une ambiance fraîche. Dès que le soleil



pointe son nez, il fait une chaleur estivale. A la mi-journée, quelques nuages feront leur apparition, ce qui nous (Cédric, Marc, et Yves-Alain) permet d'arriver au camp 2 sans avoir une insolation! Là, nous regardons l'itinéraire pour aller au camp 3 et nous en discutons devant un repas lyophilisé d'une bonne cuvée. Pendant ce temps, Fred, Mazal et Seb partent du camp de base pour le camp 1.

Lundi 11 juillet

Marc et Ýves-Alain partent prospecter l'itinéraire vers le camp 3. En gros, 3 possibilités se présentent: une arête rocheuse à l'est, des couloirs raides et directs, et une pente neigeuse raide à l'ouest. On se rend dans la pente neigeuse à l'ouest et on progresse dans l'un des couloirs. La chaleur nous pousse à rebrousser chemin en fin de matinée pour éviter d'être entraînés dans des coulées. Marc, Yves-Alain et Cédric redescendent au camp de base dans l'après-midi. Ils croisent Fred, Mazal et Seb entre le camp 1 et 2 qui prennent la relève.



Mardi 12 juillet

Journée repos au camp de base pour Marc, Cédric et Yves-Alain. Même topo pour l'équipe du camp 2, composée de Fred, Seb et Mazal. Ce dernier devait soigner des maux de tête persistants. Les deux autres partaient en reconnaissance pour tâter le terrain en direction du camp 3. Tandis que la troisième équipe reposée depuis quelques jours, composée de Corinne, Martin et Jean-Michel, nous quittait vers les 9h00 en direction du camp 1, pour assurer la suite du travail de notre équipe du camp 2.



Mercredi 13 juillet

Réveil très gris pour l'équipe du camp de base, temps menaçant en cette matinée pour la deuxième journée de repos. Tandis que nos trois mousquetaires du camp 1 se retrouvaient, à leur réveil, 4h00 du matin, sous une pluie qui devait les garder au lit ... ou plutôt dans leur sac de couchage. Devant reporter leur départ vers les 9h00, plus chanceux, avec quelques rayons de soleil pour accompagner leurs premiers pas dans cette neige humide. Au camp 2, Mazal, toujours accablé par ses maux de tête, laissait partir Fred et Seb tracer la voix en direction du camp 3. Longue traversée pour ensuite attaquer un couloir raide, puis poursuivre dans

une pente toujours raide et composée d'une neige molle, où efforts et patience sont nécessaires à la progression de 300m supplémentaires. En raison de leur épuisement, un dépôt de matériel (6600m) s'impose pour libérer leur sac de la tente qui nous servira de camp 3. En fin d'après-midi, Corinne, Jean-Mi et Martin arrivent au camp 2. Mazal étant toujours malade, il redescend avec Jean-Mi au camp 1.

Jeudi 14 juillet

Corinne et Martin se reposent au camp 2 pendant que Fred et Seb repartent équiper 150m de cordes fixes dans le couloir qui débute à 6'200 m, après une longue traversée depuis le camp 2. Pendant ce temps, Mazal, en compagnie de Jean-Mi, se refait une santé au camp 1. Une fois l'équipement dans le couloir terminé, Fred et Seb redescendent jusqu'au camp de base. En passant par le camp 2, ils sont étonnés que les tentes ne soient pas encore descendues avec la corniche!

Vendredi 15 juillet

Jean-Mi et Mazal remontent au camp 2 pendant que Corinne et Martin font une tentative de portage dans la traversée et reviennent au camp 2. Une fois tout le monde retrouvé au camp 2, il déplacent les 2 tentes et Jean-Mi accompagne Corinne au camp 1 pour qu'elle puisse joindre le camp de base le même soir.

Samedi 16 juillet

Belle fricasse ce matin! Il est 4 heures et tout est gelé. Petit déjeuner rapide, et je me prépare (Martin) avec Mazal pour tenter d'équiper le camp 3. Partis à 5 heures 30, nous attaquons la traversée du camp 2 pour rejoindre la goulotte de 50 degrés (moyenne) sur 300 mètres. Très belle montée! Nous débouchons sur l'arête mixte depuis laquelle nous avons une vue splendide sur le camp 2. Nous parvenons enfin au dépôt du 13 juillet effectué par Seb et Fred. Petit repas rapide, et nous voici sur un terrain vierge en neige profonde qui ralentit considérablement notre progression. Mais quel bonheur de se trouver sur cette arête entourée de sommets plus prestigieux les uns que les autres. De la neige jusqu'aux genoux, voire jusqu'à la taille quelquefois (et nous sommes grands avec Mazal!), nous gravissons péniblement la pente de neige qui nous domine. A 18 heures 45, transis par le froid et fatigués, nous faisons un dépôt de notre matériel à 6'830m. C'est mieux, mais ce n'est pas encore le camp 3! Et voici un gant qui dévale la pente raide, puis les piquets de notre tente, ce qui est bien plus embêtant! Mais il nous faut redescendre rapidement, nous réfléchirons plus tard! Nous arrivons finalement aux cordes fixes installées dans la journée par Jean-Mi, ce qui nous permet de descendre en rappel les 300 m de goulotte plus rapidement dans la nuit ... et sans lampe-frontale pour Mazal. Nous sommes accueillis par Jean-Mi et un bon thé au camp 2 à 21 heures 30! Grosse journée qui se termine rapidement bien au chaud dans notre sac de couchage.

Au camp de base, Cédric, Yves-Alain et Marc partent en fin de matinée avec les derniers ravitaillements pour les

trois camps.

Dimanche 17 juillet

Quelle bonne nuit après la si longue journée d'hier. Nous (Jean-Mi, Mazal et Martin) rangeons le camp 2 avant notre descente. Après 6 jours en altitude, nous sommes presque heureux de regagner notre sweet home (camp de base). Arrivés au camp 1, nous rencontrons l'équipe (ed, Marc et Yves-Alain

41

prête à monter au camp 2 vers les 13 heures. Les pauvres, c'est un peu tard, mais nous avons dû organiser le remplacement des piquets de la tente du camp 3 : Corinne s'est bravement proposée d'amener des piquets de remplacement au camp 1 pour que la nouvelle équipe puisse les monter.

Après 6 jours en altitude, nous sommes frappés par les changements dans le décor : la neige s'est gentiment retirée pour laisser la place à la flore, dont une petite épilobe ressemblant fort à notre épilobe des glaciers.

Son rose égaie agréablement le gris brun des moraines qui nous conduisent au camp de base.

Et comme il est agréable d'être accueillis par une bonne tasse de thé préparée par notre cuisinier Hussein et son How are you, ainsi que par Asad (notre officier de liaison) toujours soucieux de connaître l'altitude atteinte, de retrouver le reste de l'équipe et de discuter de la progression, de commencer la soirée par une bonne râclette cuite sur ardoise et de la poursuivre par une partie de Deux (jeu australien devenu célèbre au Saraghrar).

Vers 20 heures, le contact radio avec la nouvelle équipe de tête nous apprend qu'elle est bien parvenue au

camp 2

Une si belle journée qui finit si bien!



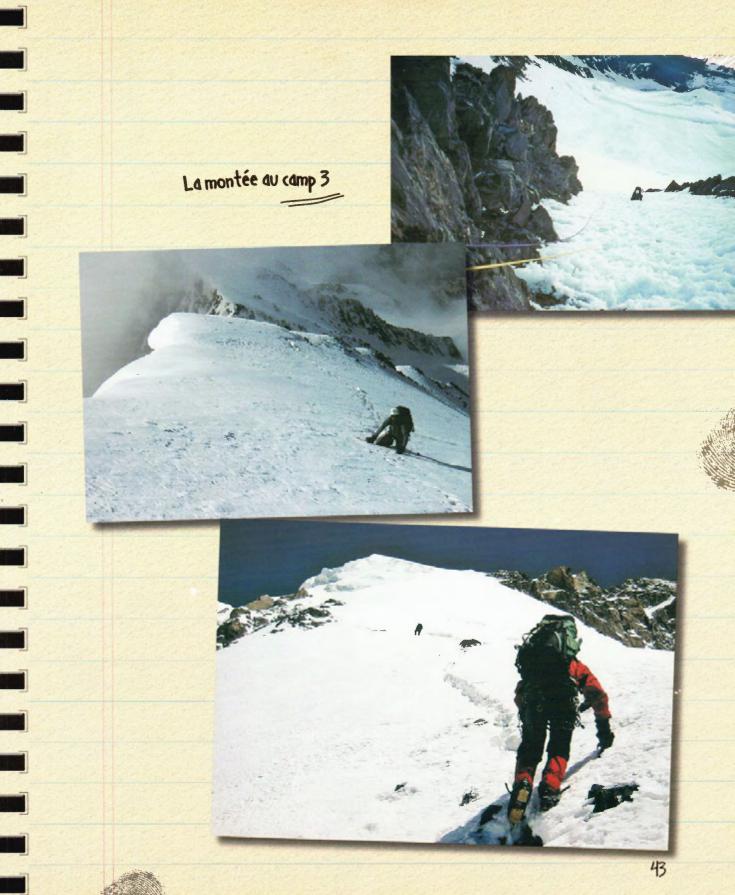
Lundi 18 juillet

Jour de repos pour tous, autant au camp 2 qu'au camp de base. On se retape, on fait notre lessive et réparons le matériel qui souffre de l'agressivité de la roche tranchante.

Mardi 19 Juillet

Cédric, Marc et Yves-Alain se sont levés à 3h du matin pour partir à 4 heures. Il fait bien froid et, pour commencer, il faut traverser une pente à 45 degrés sur 150m pour atteindre un couloir à plus de 45 degrés où les autres équipes ont installé des cordes fixes. Après plusieurs heures passées à remonter ce couloir, nous débouchons sur une arête que nous suivons. Le soleil vient enfin nous tenir compagnie et nous amène sa tiédeur.

A 15 heures, nous arrivons au dépôt de matériel que Mazal et Martin ont laissé sur place quelques jours plus tôt. A ce moment-là, nos sacs s'alourdissent de quelques kilos supplémentaires. A l'altitude de 6850m avec 30 kg sur le dos, dans une belle pente, et avec Yves-Alain faisant la trace devant, nous montons jusqu'à ce que nous nous trouvions sur un plateau où nous choisissons un endroit pour planter le camp 3. Il faut piocher la glace pour pouvoir faire une plate-forme. Que c'est dur à 7007m! Chaque geste est difficile, on a l'impression d'avoir des poumons d'asthmatiques. Enfin, après le montage de la tente et l'installation du camp, on se couche sans même prendre le temps de se restaurer.





Le camp 3 7007 m

Mercredi 20 juillet

Nous nous sommes levés avec le soleil et, après avoir grignoté, nous sommes partis explorer la suite. Nous nous sommes dirigés vers le col qui se trouve à l'ouest du sommet sud. Nous avons mis plusieurs heures à gravir ce couloir. Arrivés au col, quelle joiell (7250 m env.)

(e col donne sur un plateau (glacier) et, de là, nous voyons le sommet principal (7349 m) et plusieurs autres sommets du massif. Au fond à droite, nous distinguons une pointe à 7200 m et nous pensons que c'est notre sommet.

Quelle émotion, après ces efforts, on est tellement content. Nous faisons env. 700 m sur le plateau à l'est du sommet sud.

Quand nous arrivons au pied de cette pointe, nous apercevons un autre sommet plus au fond à droite. Yves-Alain nous fait remarquer que ce serait plutôt celui-là. La joie nous quitte et la déception nous gagne. Il est trop tard et nous n'avons pas le temps de nous y rendre. En plus la fatigue nous gagne. Nous faisons demi-tour et, à 19h00, nous sommes de retour à la tente.

Jeudi 21 juillet

Après un retour au camp 3 rempli de déception (mais avec toujours un bon moral), ce jeudi se résumait pour l'équipe de tête, Marc, Cédric et Yves-Alain en jour de repos, allongés toute la journée dans la tente à 7007m. La seconde équipe composée de Mazal, Seb et Fred prenaient la direction du camp 2 alors que la troisième équipe se reposait au camp de base.

Vendredi 22 juillet

A 23h30, nous nous extirpons de nos sacs de couchage. Départ une heure plus tard dans une nuit étoilée et très froide. Fins prêts, Cédric, Marc et Yves-Alain marchent en direction du col. Après quinze minutes, Cédric, déjà mis à mal par les maux de tête, retournait en direction de la tente. Souffrant du froid, Marc le suivait quinze minutes plus tard, accompagné d'Yves-Alain. Les heures de la matinée ont été utilisées à réchauffer les pieds et à préparer la descente au camp 2 pour Cédric et Marc. Au même moment, les trois boeuffiots du camp 2 se reposent afin de préparer leur ascension au camp 3. Ils rejoindront Yves-Alain à minuit, frigorifiés, après sept heures et demie de marche dans la nuit et le froid. La nuit à quatre dans la tente pour 3 personnes fut d'un confort très relatif.

Samedi 23 juillet

Journée de repos au camp 3 afin de prendre des forces pour le départ de la nuit prochaine, bien que l'on ne soit pas certain de se reposer beaucoup à cette altitude et par manque de place dans la tente, Mazal étant vraiment trop grand... On ne sait plus comment se mettre pour ne pas être trop mal, le temps passe lentement. Sans réelle distraction, on a juste envie de ne rien faire, même pas de manger et faire fondre de la neige nous semble bien ennuyant. Dehors, il neige une bonne partie de l'après-midi. Marc et Cédric redescendent au camp de base pour un repos bien mérité. Ils croisent en chemin Jean-Mi, Corinne et Martin qui montent au camp 1.

Dimanche 24 juillet

Le réveil sonne à 2h30 au camp 3 après une «nuit» toujours aussi peu confortable dû au manque de place, on fait du thé. On se prépare gentiment, tout est gelé, les sur-bottes néoprènes sont difficiles à enfiler, on se gèle les doigts. Vers 4h30 tout le monde est enfin prêt à partir pour ce qui semble être l'assaut final. Après une demi-heure de marche, Fred n'ayant pas de sur-bottes néoprène ne sent plus ses pieds et décide de rentrer à la tente pendant qu'yves-Alain, Mazal et Seb continuent de gravir le couloir qui les mènera à 7250m env. Après trois heures, à essayer de se réchauffer dans la tente et une fois le soleil bien présent, Fred décide de repartir sur les traces des trois autres. Arrivé en haut du couloir vers 10h30, tout en réchauffant au soleil ses pieds à nouveau gelés, il apprend à la radio par Marc et Cédric que l'équipe de tête possède bien évidemment une bonne avance, qu'ils se sont encordés pour franchir une rimaye en redescendant sur le plateau au pied du sommet sud-est et qu'il y a des risques de crevasses. Sur les bons conseils et les encouragements de Cédric et Marc, il décide de tenter le sommet sud. Pendant ce temps les trois de l'équipe de tête souffrent également du froid, principalement aux pieds et doivent s'armer de courage en voyant tout le chemin qu'il reste à parcourir avant d'arriver au pied du sommet sud-est. La suite est beaucoup plus

technique, c'est en effet une face puis une arrête de neige et de granite qui les attend. Midi: Yves-Alain, Mazal et Seb arrivent au sommet tant convoité à 7208m. Au contact radio avec le camp de base et l'équipe 3 qui monte au camp 2, tout le monde exulte de joie, c'est le bonheur... Fred arrive dix minutes plus tard sur le sommet sud à 7307m environ, d'où il voit bien ses trois copains sur le sommet voisin.

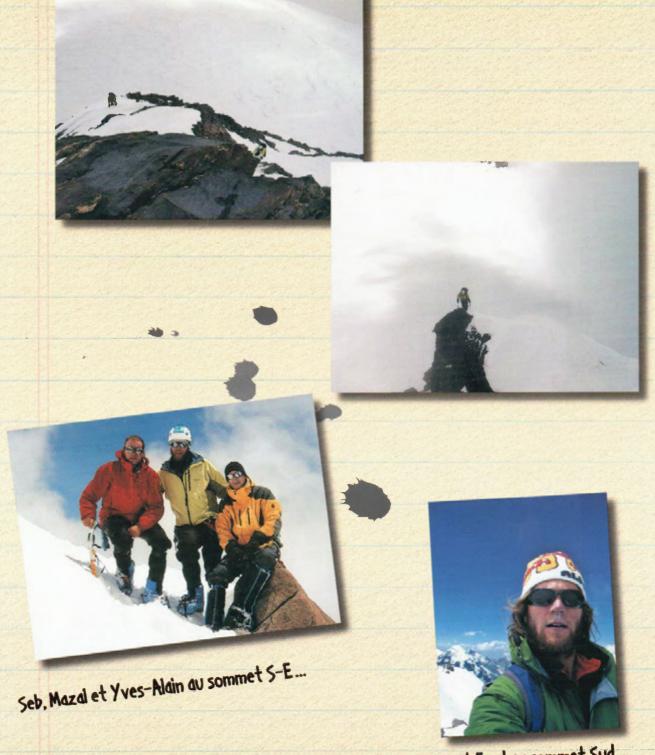
Nouveau contact radio entre tout le monde, on prend des photos et on apprécie le moment de joie après les efforts endurés ces dernières semaines. Le sommet a été atteint grâce à un immense travail d'équipe, tout le monde a une grosse pensée pour Marc et Cédric qui ont installé le camp 3 et qui ont dû abandonner si près du but et qui, en plus, nous ont soutenu tout au long de cette journée depuis le camp de base. Très long retour jusqu'au camp 3 pour les trois vainqueurs, il faut redescendre du sommet, traverser le plateau, puis remonter au col entre le sommet sud et le sud-ouest et redescendre le couloir qui mène à la tente qu'ils atteignent vers 18h00 pour un repos bien mérité. Quand à Fred, il arrive à la tente vers 14h00 après être redescendu par la magnifique arête ouest sur un granite superbe. Il se repose une heure environ puis entame la descente en snowboard jusqu'au camp 2 sur une neige

pas toujours excellente, la glace étant parfois à cinq centimètres de la surface. Il arrive au camp 2 une demiheure avant Corinne, Martin et Jean-Mi, il n'y a malheureusement que du thé pour fêter.... Puis suite de la descente sur une neige pleine d'astruglis jusqu'au camp 1 et à pied jusqu'au camp de base qu'il rejoint dans la

nuit vers 21 h00 complètement crevé. Au moins là, il y a du whisky...

Les photos de la victoire!





...et Fred au sommet Sud (autoportrait)

Lundi 25 Juillet

Ce lundi est une journée de transition. Mazal, Sébastien et Yves-Alain redescendent du camp 3 au camp de base. Cela représente plus de 3000m de dénivelée dans des pentes parfois très raides. Ce retour à des altitudes plus démentes est facilité par quelques rappels sur des cordes fixes posées



dessin d'Asad

les semaines précédentes. Il faut tout de même rester vigilant, puisque la fatigue accumulée ces derniers jours se fait sentir. C'est une délivrance pour Yves-Aldin qui vient de passer 7 jours et 6 nuits à 7000m d'altitude. Corinne, Jean-Mi et Martin se reposent au camp 2 et préparent un ravitaillement très apprécié pour ceux qui redescendent. Très apprécié également est l'accueil reçu au camp de base pour Mazal, Sébastien et Yves-Alain de la part d'Asad (officier de liaison), Cédric, Fred, Hayat (aide cuisinier), Hussein (cuisinier) et Marc. (ollier de fleur (et oui, même à plus de 4000 m les fleurs s'épanouissent au milieux des pierriers), fée verte (on ne renie pas ses origines) et pancartes de félicitations sont là pour l'arrivée (à la tombée de la nuit) des trois premiers à fouler le sommet sud-est du Saraghrar. (elui-ci n'a qu'à bien se tenir, les autres membres de l'expédition sont impatients de récolter le fruit de leur travail d'équipe de ces dernières semaines. Le Saraghrar devrait être foulé encore ces prochains jours...



Mardi 26 juillet

Corinne, Jean-Mi et Martin quittent le camp 2 pour remonter les couloirs et pentes raides qui mènent au camp 3. Cédric et Marc prennent le chemin du camp 1 dans le but d'effectuer une tentative au sommet ces prochains jours. Quant à Fred, Mazal, Sébastien et Yves-Alain, ils se reposent au camp de base: douche solaire, lessive dans le torrent et soin des petits bobos dont quelques gelures superficielles aux pieds.



Mercredi 27 juillet

Corinne, Jean-Mi et Martin prennent pour objectif le sommet sud qui culmine à 7'307 m. Ils l'atteignent à 11 heures 20 après avoir franchi le col à 7'240 m et gravi une arête mixte de neige et de superbe granite rose. Quelle superbe ascension! Quel beau succès collectif! Ils restent un bon moment au sommet, très émus. Les nuages

empêchent l'équipe du camp de base de les observer aux jumelles. Il se met à neiger, et la descente aura lieu dans une ambiance bien montagnarde. De retour au camp 3 vers 15h00, ils savourent leur succès sous les félicitations du reste de l'équipe, dont Cédric et Marc qui ont atteint le camp 2, prêts pour l'assaut futur.

Jeudi 28 juillet

Nous apprenons lors du contact radio de 7 heures que Cédric renonce à poursuivre sa route. Nous redescendons (Corinne, Jean-Mi et Martin) du camp 3. Arrivés au sommet des cordes fixes, Jean-Michel nous quitte pour remonter en compagnie de Marc... qui a promis à sa fille Hannah de gravir le sommet. Une promesse est une "promesse! Nous poursuivons quant à nous notre descente par quelques rappels jusqu'au camp 2 où nous retrouvons Cédric qui nous a préparé un bon thé! Un dernier regard vers nos deux compagnons qui s'élèvent une dernière fois dans ces pentes raides, puis nous continuons notre descente tous le coeur heureux et la tête dans les nuages! Quelques crevasses à passer, une dernière pente de glace raide, puis les dernières cordes fixes avant de remonter au camp 1. Et c'est la dernière descente jusqu'au camp de base où nous sommes accueillis par des colliers de fleurs confectionnés par notre cuisinier Hussein. Nos compagnons de route nous félicitent par une bonne fondue bien de chez nous!

Vendredi 29 juillet

Mazal et Cédric décident de rejoindre le camp des Espagnols de l'expédition de 1982. Ils nous quittent pour deux jours de trek. Alors que l'équipe du camp de base se repose de belles victoires, elle suit avec attention la progression de Marc et Jean-Mi restés en altitude et qui tentent aujourd'hui l'ascension du sommet S-E... une promesse est une promesse! Et c'est à 12 heures que nous apprenons la bonne nouvelle : ils sont au sommet! Nous le crierons haut et fort pour Hannah! Cette expédition est décidément une belle réussite. L'émotion est grande parmi toute l'équipe. Marc et Jean-Mi rejoignent le camp 3 sans encombre et en faisant un crochet par le sommet sud (7307 m). Nous nous couchons l'esprit léger.

Samedi 30 juillet

4 heures du mat, le son monte et nous avons des frissons : pour la première fois, le ciel est totalement couvert et l'orage gronde. Au camp 3, Marc et Jean-Mi doivent en baver! Son et lumière en direct! Alors qu'il est prévu qu'ils redescendent en direction du camp 2 en déséquipant la voie, nous suivons leur progression sous la pluie et avec anxiété. Mais les contacts radio nous rassurent. Finalement, sous la neige, ils parviendront jusqu'au camp 2 avec plus de difficultés que prévu. Mazal et Cédric ont également dû quitter leur sac de couchage afin de se réfugier sous un gros bloc. Ils nous reviennent au soir des images plein la tête. Karim Baig, responsable du club alpin (pardon : himalayen!) régional nous rejoint dans la journée pour nous accompagner ces derniers jours dans son domaine.

Dimanche 31 juillet

Après l'arrivée hier soir au camp 2 (Marc et Jean-Michel), nous étions heureux car les conditions à cette altitude étaient nettement meilleures que ce que nous prévoyions et de ce que nous avions eu le matin au camp 3. Nous espérions enfin dormir sur nos deux oreilles pendant une nuit entière ; le réveil était réglé pour 8h00 (une grâce matinée en perspective). Mais… vers 22h30 : tu dors ? Non. Un accès de toux, la soif… nous



voilà déjà réveillés, bon! Nous nous retournons et prolongeons tant bien que mal notre nuit. 2h00 du mat. de nouveau un petit ballet de lampe frontale cette fois, c'est notre vessie qui nous joue des tours. Plongés dans nos sacs de couchage, la température extérieure vers -25 (°, la toile de la tente est couverte de givre à l'intérieur. Cruel dilemme : se lever et se soulager ou continuer la torture? Une solution intermédiaire est utilisée : une bouteille plastique vide fait l'affaire !! Et après quelques contorsions nous continuons notre nuit. Ce n'est finalement pas le réveil qui nous sort de nos songes, mais notre habitude des derniers jours. Nous restons plongés dans nos sacs jusqu'à que le soleil réchauffe l'atmosphère et fasse fondre le givre dans la tente (petite douche agréable le matin au réveil). Nous plions le camp et nous nous préparons à descendre. Nous avons fixé un rendez-vous au reste de l'équipe en haut des cordes fixes, mais

nous devons transporter environ 200 kg de matériel! Hector sera notre aide pour ce dur travail (un sac de bivouac rempli d'une bonne partie du matériel et ficelé avec attention). Nous entamons la descente à trois. Dans la première partie en dévers, notre ami n'est pas très coopérant mais lorsque la descente est plus rectiligne, nous descendons avec joie en direction

de nos copains. Nous retrouvons une première équipe et déchargeons Hector, les sacs sont lourds, nous nous dirigeons vers le camp 1. Fred et Cédric enlèvent les dernières cordes fixes, Après ça il ne reste que quelques pitons dans cette montagne. Au camp 1, Corinne et Martin sont montés avec nos amis pakistanais pour une petite visite et pour profiter de descendre une partie du matériel. Notre cuisinier Hussein également porteur d'altitude, monte comme un chamois, personne ne peut le suivre. Karim Baig, notre hôte, amoureux de sa région, nous surprend toujours par son habileté et son excellent physique. Asad, notre OL, malgré sont entraînement militaire peine un peu dans les virages. La descente est plus épique, mais ils arrivent sans problème au camp de base. Le reste de l'équipe descend lourdement chargé. Deux tonneaux sont balancés dans le couloir, ils descendent, on espère, ils s'arrêtent, on s'énerve, ils repartent, ils s'envolent, on rigole, ils disparaissent, on rigole moins Après

quelques recherches, nous retrouvons nos deux lascars. Tiens, ces sacs sont géniaux ... on peut ajouter plein de choses, mais c'est étonnant, ils

pèsent beaucoup plus sur nos pauvres épaules!

En fin de journée, nous sommes tous au camp de base, accueillis de manière extraordinaire par notre cuistot.

Tous réunis, nous savourons ce moment intense et plein de bonheur. Nous avons eu une chance extraordinaire : pas d'accident, une météo exceptionnelle et un magnifique esprit d'équipe.



C'est lui Hector!

Lundi 1er août

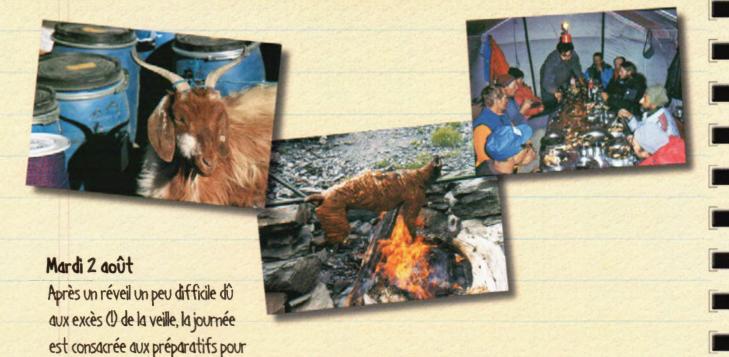
Il faut déjà penser au retour, mais aussi aux fêtes qui se préparent. Nous en avons plusieurs en perspective :

- Le succès de cette belle expédition
- Les 40 ans de Marc
- Notre fête nationale

Au menu, ce soir, notre amie la chèvre borgne, bien engraissée, prévue à la broche! Le programme est alléchant mais pas facile à mettre en pratique ici à 4000m. Notre Hussein va de nouveau mettre tout son génie à notre service et avec quelques bricolages, une superbe broche est installée. Nous rangeons déjà une partie du matériel, tri des pharmacies, séchage des sacs de couchage et des tentes d'altitude. Souper fantastique. La chèvre est posée au milieu de la table et et et ... une bouteille de Pinot Noir d'Olivier Lavanchy, 7,5 dl divisé entre 9! Ces quelques gouttes de nectar nous donnent beaucoup de bonheur et accompagnent à merveille notre menu.

Le départ est fixé pour mercredi 3 août, les porteurs seront là à 7h00...encore bien du travail en

perspective !



la descente et au pliage du camp. En effet, chaque chose ayant une fin, le moment est arrivé pour nous de penser à la première étape du retour, soit la descente à pied jusqu'au village de Zondrangram. Le matériel est trié et rangé dans les tonneaux qui sont numérotés et pesés. Les déchets sont triés et tout ce qui peut être brûlé disparaît dans un grand brasier. La nourriture qui nous reste est emballée dans des cartons. Elle sera redescendue pour être distribuée l'hiver prochain aux familles les plus démunies de la vallée. Persuadés que cet apport de nourriture sera très apprécié, nous regrettons toutefois de ne pas participer à la découverte par les habitants du lieu, des goûts des Cénovis, Nutella, Ovo sport ou fromages suisses!!!

A la fin de la journée, un petit air de désolation règne sur le camp de base, mais tout est prêt pour l'arrivée des 66 porteurs demain matin.

Nous avons un peu l'impression de déménager d'un lieu auquel nous nous sommes attachés et qui représentait le confort absolu au retour de chacun de nos séjours en altitude. Nous nous consolons en dégustant notre dernier souper ... une fondue! Enfin, comme les tentes ont déjà été pliées, nous profitons tous d'une délicieuse nuit à la belle étoile sous un ciel magnifique parcouru de nombreuses étoiles filantes.

Mercredi 3 août

C'est le grand jour du départ! Au petit matin, nous assistons à l'arrivée de la troupe des porteurs qui montent avec le soleil semblable à une armée qui envahirait notre petite vallée.

Après quelques palabres, chaque porteur met sur le dos la charge qui lui a été attribuée et entame la descente. C'est une longue file qui se forme et s'étend sur le petit sentier qui longe la rivière au fond de la vallée. Nous nous y joignons tout en jetant un dernier regard sur « notre » sommet … .

La descente se déroule sans encombre. Les principales difficultés consistent à franchir les rivières grossies par la fonte des neiges mais, comme nos porteurs ont pris soin de construire quelques ponts en montant, ces obstacles sont franchis sans peine. Marc et Yves-Alain ont tout de même décidé d'augmenter la difficulté en effectuant le trajet en sandale, mais il faut dire que leurs orteils gelés ont obstinément refusé de se laisser enfermer dans des souliers en cuir.

C'est donc après une bonne journée de marche et couverts de poussière que nous apercevons le village et ses champs verts. Nous sommes accueillis avec enthousiasme par les enfants qui nous attendaient sur le chemin. La journée n'est néanmoins pas encore finie, nous devons payer les porteurs et Corinne, notre médecin, a déjà une file de patients qui l'attendent pour des consultations....

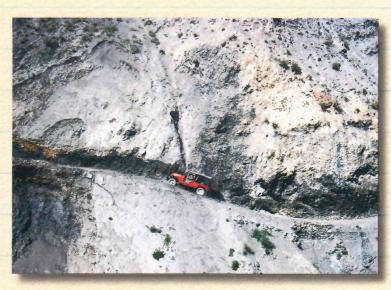
C'est seulement bien tard dans la soirée, après un bon et grand repas pris sous les étoiles et en nous glissant dans notre sac de couchage, que nous pouvons prendre conscience de ce premier retour à la civilisation qui n'est pas si facile que ça.



Jeudi 4 août

Au petit matin, nous nous réveillons sous les yeux de nos hôtes, qui sont déjà en pleine activité pour nous préparer un magnifique petit déjeuner. Notre réveil est suivi attentivement, mélange de curiosité et de dévouement. Nous sommes toujours mal à l'aise, car nos amis (la grande famille de Karim Baig) sont pleins de sollicitude, qui pour nous, semble presque déplacée, mais fait partie de la tradition d'accueil de ces vallées. Nous découvrons le fromage local au déjeuner, une sorte de fromage frais semblable au Sérac. Les estomacs pleins, nous chargeons les jeeps pour le voyage jusqu'à Chitral. 3 jeeps pour le matériel et 2 pour nous. Cette fois nous avons 2 Jeep Willis et 3 vieilles Toyota Land (ruiser. Ces véhicules sont entretenus et bricolés avec soin et avec un mélange de pièces américaines et japonaises. Nos fesses avaient oublié la

joie de ces 7 heures de bosses et de nids de poule. La « route » effondrée lors de notre venue a été réparée !!!! Mais les spécialistes du génie civil tremblent lors du passage de chaque véhicule, les lois de la statique semblent bien différentes ici qu'en Suisse, Inch Allah!! Finalement nous arrivons sans encombre à Chitral en fin d'après-midi et sommes accueillis avec beaucoup d'effusions par le staff du Moutain Inn, le magnifique Hôtel où nous allons passer quelques jours avant notre retour sur Islamabad.



Vendredi 5 août

Journée de repos. Nous remettons nos os dans le bon ordre et profitons de quelques achats dans le bazar. Fred et Jean-Mi décident de transformer leur déguisement Taliban (barbe et moustache). Ils s'installent sur le siège d'un coiffeur barbier, sous l'œil des autres et des appareils photos, mais le barbier en question explique qu'il peut bien couper la barbe à tous ceux qui sont déjà rasés, mais que pour les barbus, le travail est beaucoup trop important, donc impossible !!!!!, Nous repartons donc avec barbes et moustaches. Notre maîtrise parfaite de la langue locale (le Kowar) nous joue aussi des

tours: Marc et Yves-Alain arrivent chez le marchand d'épices et se font offrir un petit sachet d'une vingtaine de grammes, mais impossible, malgré de grandes discussions, d'en obtenir plus. Le marchand refuse tout argent et malgré plusieurs tentatives d'explications avec anglais, gestes, etc. nos amis rentrent bredouille. Cette journée nous fait un grand bien et nous projetons pour le lendemain un réveil matinal pour une balade dans les vallées Kalasha, habitées par env. 3000 non musulmans.

Samedi 6 août

Nos deux chauffeurs sont prêts au départ. Nous aussi mais notre officier de liaison a eu une panne de réveil, nous lui faisons faire quelques pompes !!! Et le laissons boire son thé, puis c'est reparti pour quelques heures dejeep. Nous découvrons les rizières de la région et ses belles vallées. Les cours d'eau sont magnifiques, d'un bleu intense, contrairement aux autres rivières brunes pleines d'alluvions. Ces vallées sont un des buts principaux des touristes pakistanais et occidentaux visitant la région de

Chitral. Malgré une route en terre bien défoncée, plusieurs hôtels et différents petits commerces signalent que les touristes ont investi les lieux. Les habitants sont partagés entre les bienfaits de la manne touristique et la violation de leur intimité (coutume, mode de vie, etc). Pour nous, qui avons passé dans la Tirich Valley (Zondrangram), nous retrouvons cette vie de nos vallées alpines il y a environ une centaine d'années; le bœuf à côté du foyer de la cuisine et quelques couches sommaires pour la nuit. Est-ce que ces gens sont moins heureux que nous? La situation idyllique de l'été ne doit pas nous faire oublier les longs mois d'hiver où cette population doit se battre contre les attaques de la nature.

Nous rentrons bien fatigués cette fois. Nos fesses sont presque en bon état car nos chauffeurs ont enlevé les toits sur nos jeeps et c'est debout, comme des héros de la guerre, que nous faisons notre retour à Chitral.

Dimanche 7 août

Toujours dans l'idée de la journée précédente, c'est-à-dire repos et découverte pour notre dernière semaine, une matinée tranqu'ille qui se résume pour certains à se balader dans le souk, d'autres à s'écraser dans un fauteuil avec un bouquin. Et tout devait durer ainsi jusqu'à 15h00, car dès ce moment, le massage de nos petites fesses reprenait de plus belle. C'est une distance de 35km (deux heures de jeep sur une route massacrée par les crues et réparée à chaque tremblement de terre) qui nous sépare de notre nouvelle destination : une piscine alimentée par une source thermale, dans un cadre fort sympathique. A peine descendus de la jeep, tous se retrouvaient trempés dans cette eau très chaude et apaisante, eau sans doute salvatrice pour nos petites blessures des six dernières semaines. Voulant profiter un maximum de cette cure, après un super repas préparé par notre ami-cuisto Hussein, nous retournions nous y détendre pour une quinzaine de minutes. La suite, vous la devinez, un gros dodo pour tous.

Lundi 8 août

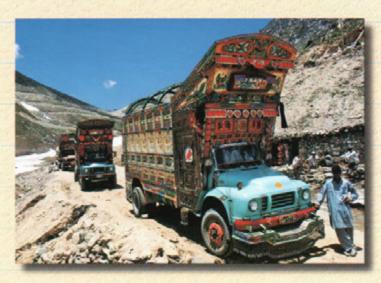
Après un petit déjeuner classique, œufs, chapatis, tchai.......35km de jeep. Dos et fesses complètement torturés, nous retournons à Chitral. En résumé, les bains thermaux dans cette région sont très sains pour la peau, mais peu recommandés pour les rhumatismes !!!!



Au retour le travail nous attend, l'après-midi est consacré à boucler nos 34 tonneaux et nos bagages. Au souper notre ami serveur Kalash nous offre une petite bouteille d'abricotine pour accompagner un magnifique flan vanille, dessert spécialement fait pour fêter notre départ. Il nous offre encore un petit récital de flûte (tube métallique percé de quelques trous).

Mardi 9 août

Départ à 8h00 dans 2 jeeps et un minibus
Toyota. A tombeau ouvert nous quittons le
Chitral district. Nous espérons à chaque virage
qu'aucun véhicule, chèvre ou piéton ne se
trouve derrière la paroi qui nous coupe toute
visibilité! Nous longeons d'abord la Chitral River,
puis au moment où elle part en direction de
l'Afghanistan, nous quittons la vallée principale
pour passer le Lowaripass (3100m). Au milieu de
la montée nous sommes bloqués par un camion



surchargé. Palabres, poussage, treuillage,.... Pas mal de temps et certains énervements, nous retrouvons petit à petit la vie palpitante des villes !!!!

Nous arrivons en début d'après-midi dans un joil Hôtel à proximité de Dir, où après un bon repas, nous nous remettons des émotions du voyage avant une nouvelle dose prévue demain qui devrait nous conduire à Islamabad.



Mercredi 10 août

Une grosse explosion nous fait sursauter? Mais rapidement nous réalisons que c'est des travaux de minage pour l'agrandissement de la route, le terrain très montagneux sur cette route du Lowaripass et la courte période d'été ne permet pas d'améliorer rapidement les voies de communications pourtant indispensables pour désenclaver un peu la région de Chitral.

Après les trajets en Jeep de ces derniers jours, nous changeons de véhicule pour la dernière étape sur les routes Pakistanaises, c'est sur un gros bus climatisé que nous rechargeons tout notre matériel et c'est reparti pour une 12h00 de voyage agrémenté par quelques petites pauses: - visite du marché de Dir, pipi, repas (riz, poulet et dal IIII Cette grande spécialité pakistanaise commence à nous sortir par les oreilles, est-ce la perspective du retour mais nous nous réjouissons déjà de quelques bonnes spécialités de chez nous, même le Mc Donald nous fait rêver), contrôles de police, etc.

En début de soirée nous sommes devant l'hôtel sensé nous accueillir, mais malheureusement il est déjà complet, malgré les réservations faîtes par notre agence, encore un petit bout de route et nous voila enfin installé, une

fois de plus nous déchargeons tout notre matériel.

Notre agent sur place nous emmène dans les quartiers chic d'Islamabad pour manger un petit truc, la chaleur est étouffante et il paraît que la saison chaude est terminée!! Dans ces quartiers nous retrouvons brusquement l'occident qui arrive à toute vitesse dans ce pays où la jeunesse dorée s'amuse dans des voitures équipée des même installations radios que chez nous avec la même musique et des basses qui résonnent dans tout le quartier. Dans ces quartiers de belles cours sont entourées par plein de boutiques occidentales (cd, chaussures, vêtements, bijoux) ouvertes jusqu'à 23h00.

Bien fatiqué nous rejoignons nos lits dans le frais de l'air conditionné bien agréable pour dormir.

Jeudi 11 août

Journée officielle pour Jean-Mi et l'officier de liaison, débriefing et préparation du fret pour le reste de l'équipe et une dernière visite au bazar de Rawalpindi histoire de remplir encore nos yeux de couleurs et d'odeur. Nous terminons la journée avec un grand repas de fête dans un excellent restaurant chinois avec tous nos amis pakistanais. C'est l'occasion de les remercier pour leur excellent travail. Tout c'est bien passé, ils ont été très efficaces et d'un accueil extraordinaire.

Notre officier de liaison est rapidement devenu un ami et nous a rendu de nombreux services au-delà de ses devoirs. Un grand merci à Bilal et son équipe (Vista tourism management).

Vendredi 12 août

Réveil à 5h00 du mat, sans encombre nous arrivons à l'aéroport et après le contrôle de nos deux Talibans (Mazal et Fred encore barbu) nous nous embarquons dans l'avion qui va nous mener à Dubai.

Arrivé en fin de matinée nous passons tout l'après-midi et la nuit dans cette ville incroyable par 40 c°, les immeubles tous plus haut et plus fous les uns que les autres poussent comme des champignons, des villes entières sont construites sur des îles artificielles, le choc est incroyable pour nous rafraîchir l'esprit nous décidons d'aller à la plage, après quelques mètres dans le sable nous nous brûlons les pieds c'est le comble après les avoir gelés 2 semaines auparavant. Il reste l'eau mais même celle ci dépasse les 30 C° et ne rafraîchit même pas.

Seul l'air conditionné d'un immense centre d'achat nous rafraîchit un peu.

57

Samedi 13 août

Réveil à nouveau au petit matin, nous sommes tous impatient de retour vers nos familles, quelques frayeurs lors du check in (il semblerait que l'avion est plein, mais finalement tout est en ordre et après 6h00 de vol sans histoire nous retrouvons Zurich ou tout nous semble bien froid.

Mais une grande vague de chaleur nous submerge lorsque nous passons les portes de sortie et retrouvons nos épouses, copines, enfants qui nous accueil avec doches et fleurs, nous rentrons à Neuchâtel où nous attendant une autre magnifique surprise sur les hauteurs de Chaumont, tous les amis sont là, c'est une magnifique fête, merci à tous ceux qui l'ont organisée et à Pema pour son accueille.

Pour finir... mais ce n'est pas tout à fait fini :

Le journal d'Expé se termine là et toute l'équipe espère avoir pu partager un petit peu de cette magnifique aventure.

Toutes ces informations n'auraient pas pu vous parvenir sans l'énorme travail effectué par Simon Perritaz, qui a réalisé notre site Internet et constamment mis à jour celui-ci et Heinz Hügli qui a aussi assuré la mise à jour du site cet été. Un immense merci à eux deux et à leurs épouses.

Pour l'équipe tout n'est pas encore fini, le matériel va revenir dans quelques jours du Pakistan et surtout nous avons plein de belles images à vous faire partager,...mais il y a un certain tri à faire. Nous allons réaliser une plaquette relatant nos aventures que vous pourrez commander via ce site.

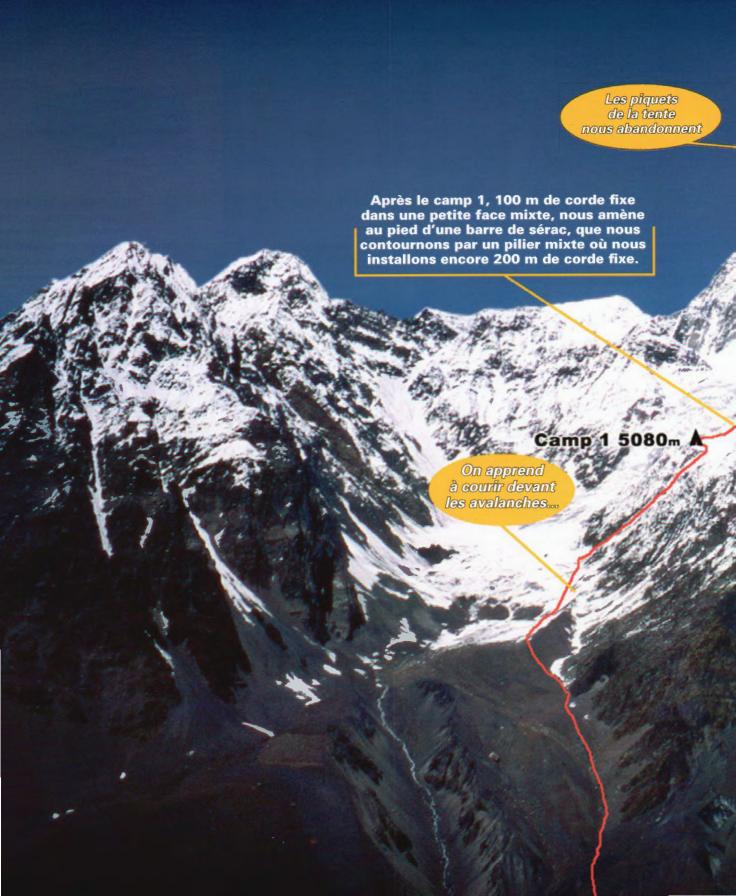
Et nous allons préparer un montage audio-visuel, les dates des présentations seront également indiquées prochaînement sur ce site et celui du CAS Neuchâtel.

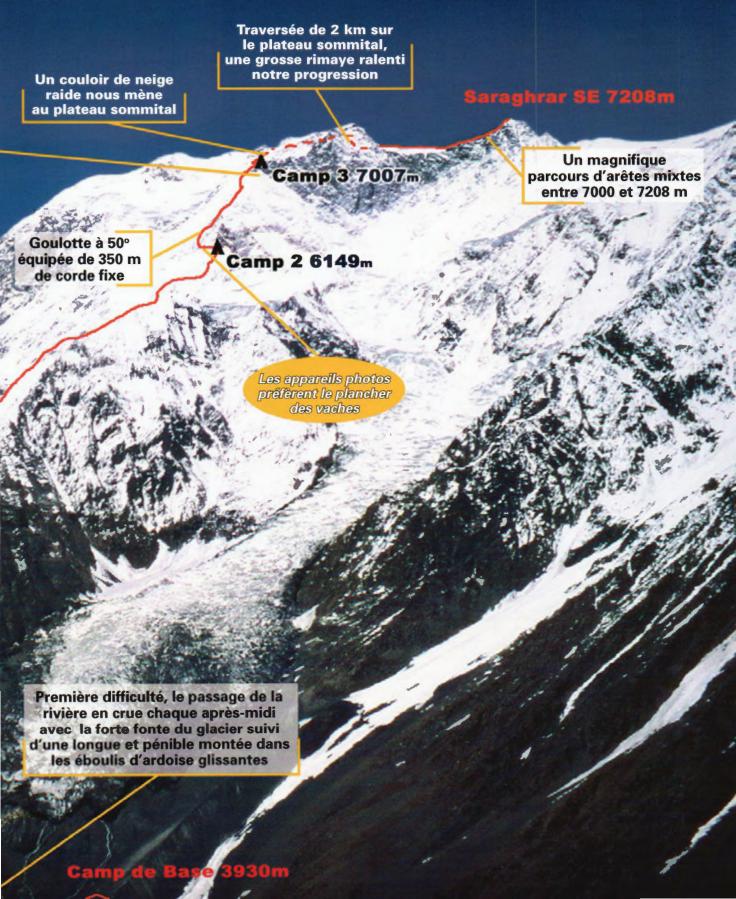
Merci à tous pour votre soutien, vos encouragements qui ont permis la réalisation de cette magnifique aventure et l'ascension du Saraghrar Sud-Est à 7208m.

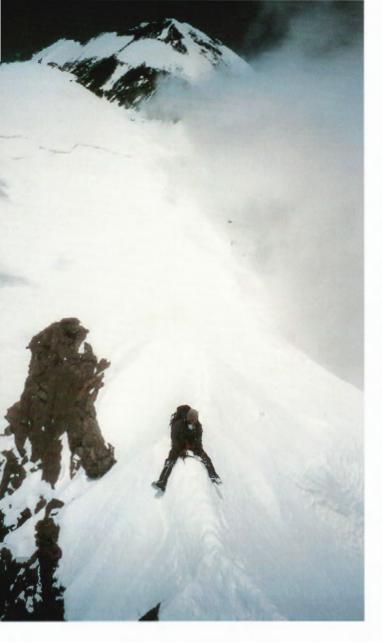


La voie









Avant l'arrivée des porteurs, nous avons fait une petite reconnaissance pour déterminer la place du camp de base. Situé sur une moraine, l'emplacement est bien protégé des avalanches et des chutes de pierres. Sa position était déterminée par le choix de l'itinéraire prévu sur les quelques documents que nous avions à notre disposition avant notre départ.

Lors des reconnaissances suivantes, nous avons vite découvert que l'itinéraire initialement prévu était très exposé aux chutes de sérac (danger important dans cette région soumise aux tremblements de terre). La variante par l'arête Sud-Est, en passant par le Dutti Zom, aurait nécessité un déplacement du camp de base, entraînant une perte de temps importante. De plus, une petite estimation du temps nécessaire pour parcourir cette arête nous a montré que nos chances de réussite par ce côté Est étaient très faibles. Nous avons donc choisi la voie Sud, très sure, plus directe, et accessible depuis notre camp de base, ce qui nous ouvrait la possibilité de tous gravir le sommet.

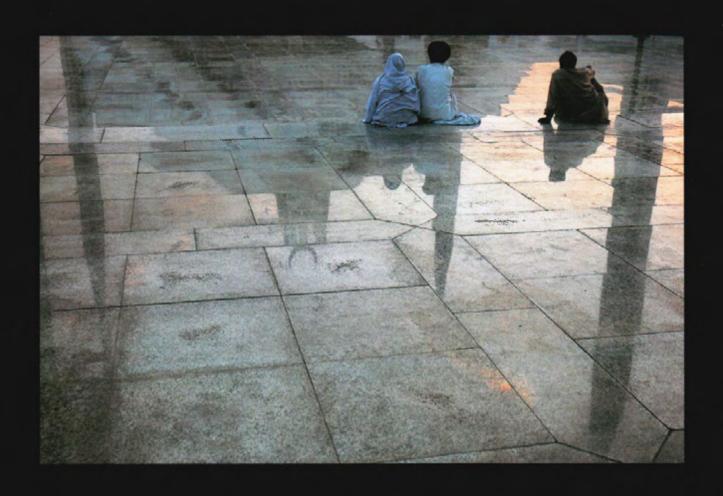
Cette voie, principalement glacière, présente trois sections plus techniques dont les deux premières ont été équipées de cordes fixes afin de faciliter nos nombreux passages.

- le passage de la barre rocheuse après le camp
 (bien pourrie où les blocs tenaient grâce à la neige),
- après une belle traversée depuis le camp 2, de raides couloirs de neige, glace et rocher, nous donnaient accès aux belles pentes de neige menant au camp 3,
- l'arête sommitale, magnifique traversée d'escalade mixte aérienne, a été gravie en style alpin.

La trace devait être refaite presque à chaque passage aux prix de grands efforts. Le soleil et la chaleur aux altitudes inférieures, le vent plus haut en altitude, étaient d'une redoutable efficacité pour effacer toutes les marches durement réalisées par une précédente équipe.

Portofolio







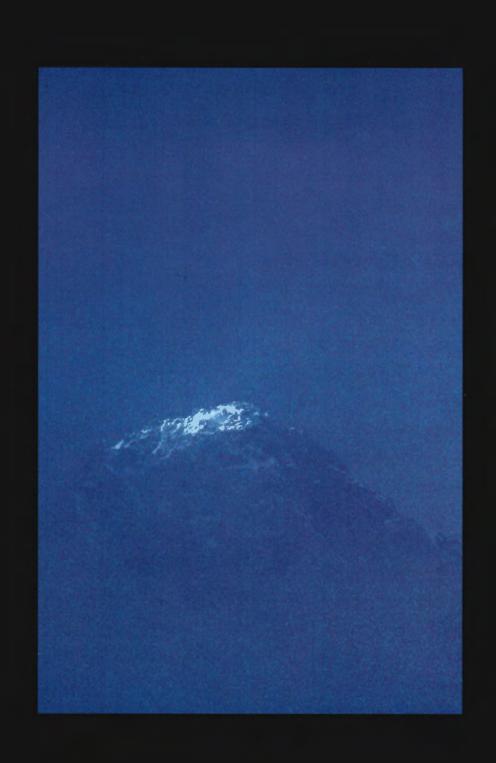


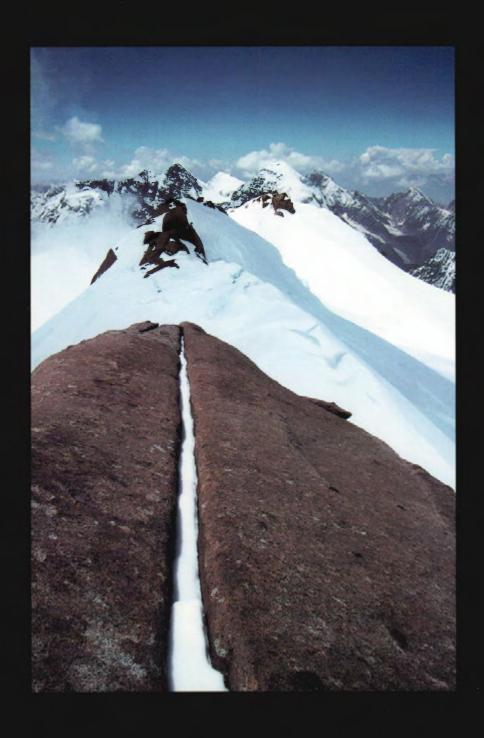
















Pour en savoir un peu plus...



La nourriture

Marc eut la lourde responsabilité de préparer la liste de toute la nourriture qui allait remplir nos estomacs pendant ces deux longs mois. Après un petit sondage auprès des membres de l'équipe, afin de savoir ce qu'ils adoraient à la folie ou, au contraire, ce qu'ils ne pouvaient pas ingurgiter, il essaya par de nombreux calculs de trouver les quantités les plus justes.

Ce n'était pas facile de trouver les menus exacts pour chacun d'entre nous. Heureusement, la liste de nourriture de l'expédition précédente lui donna un sacré coup de pouce. Cette liste fût complétée par plusieurs kilos de chocolat, plusieurs dizaines de sachets de soupe, des biscottes de toutes sortes et des bonbons... entre autres. Les achats terminés, c'est un caddy de 600 kilos que nous allions devoir pousser jusqu'au camp de base, avec notamment les produits suivants:

Nourriture salée

 (apéritif salé, biscuits, biscottes, parfait à tartiner, soupe, fromages, poisson, viande, salades notamment)
 228 kg

Plats lyophilisés
 265 portions

 Nourriture sucrée (chocolat, biscuits, confitures, fruits en boîte, lait condensé, céréales, fruits secs, crème dessert) 240 kg

• Boissons énergétiques 60 kg

 Autres boissons (café, thé lait en poudre, thé froid) 38 kg



A cela s'ajoute la nourriture achetée au Pakistan par nos deux valeureux cuisiniers: riz, pâtes, farine, des dizaines d'œufs (!), fruits en boîte et ... toutes ces épices aux couleurs si variées.

Il ne restait plus qu'à se mettre à table, soit au camp de base (qui était plutôt confortable) soit dans un camp d'altitude (assis ou couché, libre à chacun!) pour savourer cette magnifique nourriture!

Au camp de base, les assiettes étaient le plus souvent vides à la fin du repas, signe gratifiant pour nos cuistos qui ont fait un travail extraordinaire. Encore merci les Husseins! Et de temps en temps, pour couper la monotonie du riz et du « dal », une bonne fondue ou une raclette sur ardoise préparée par nos soins, nous redonnaient à tous le sourire ... il ne manquait plus que le petit verre de blanc!



Par contre en altitude, la nourriture lyophilisée n'a pas eu le même succès. Le rizotto au bœuf, le curry volaille, les pastas bolognaise, tous ces grands menus ne nous faisaient plus envie. Le mot lyophes faisait grincer les dents de certains; pour d'autres, la simple vue d'un sachet les mettaient presque de mauvaise humeur. Ce sont donc plusieurs sachets qui ont fait la montée jusqu'aux camps 1, 2 et même 3 pour ensuite revenir avec nous... jusqu'en Suisse (134 portions, la moitié...!).

Et le liquide. Et oui, le liquide! Du thé, du thé et du thé. A chacun son tour, on a tous rêvé de sa petite bouteille de bière ou de son verre de pinard. Sinon, chacun préparait sa potion magique, une bonne boisson isotonique, à la saveur de pêche, citron ou même pamplemousse.

Finalement, on se souviendra tous de ces supers moments passés dans notre tente - salle à manger, et de nos deux cuistots hurlant dans le camp de base, nous appelant pour le repas, par ces mots si bien enseignés et si bien appris: A la bouffe, couilles molles!

Les communications

Pour cette expédition, nous pouvons séparer les communications en trois chapitres:

- 1. Recherches d'informations.
- Transmission sur place entre les équipes et les camps.
- 3. Informations et contacts avec le reste du monde....

Recherches d'informations

Lors de la recherche d'informations pour trouver un sommet correspondant à nos envies, nous avons dans un premier temps utilisé les documents existants sur le réseau Internet. Enormément de données s'y trouvent mais nécessitent un gros travail de tri et de recoupement pour obtenir des réponses précises.

Cette première recherche a été complétée par la lecture de nombreux livres, et par des contacts directs avec les gens ayant voyagé dans les régions que nous souhaitions découvrir.

Pour l'organisation sur place et les contacts avec nos correspondants pakistanais l'utilisation des courriels a simplifié la planification des opérations.

Transmission sur place entre les équipes et les camps

Une bonne communication a permis une bonne organisation de notre progression, nous avions sur place 5 radios Yaesu VX180, pesant 340g qui nous ont donné entière satisfaction, elles accompagnaient chaque équipe et nous permettaient une organisation optimale que ce soit pour les changements d'équipe, pour les apports de nourriture et de matériel dans les camps supérieurs. Elles auraient aussi permis en cas de pépin une rapide intervention du reste de l'équipe.

Informations et contacts avec le reste du monde

Un des grands bonheurs des expéditions est de s'éloigner un moment des turpitudes de notre vie quotidienne; le choix de prendre un système de communication quasi- instantané avec nos proches n'a pas été facile à prendre. Cependant toute l'équipe souhaitait partager les magnifiques moments passés dans ces montagnes. Une fois la décision prise, nous avons déterminé, non sans quelques difficultés, la technologie la mieux adaptée. Finalement nous avons opté pour le système suivant qui correspondait le mieux aux contraintes de notre expédition:

- un téléphone satellite, fonctionnant avec le réseau Thuraya, équipé d'accus rechargés au moyen d'un panneau solaire. Ce téléphone était utilisé comme modem pour accéder à Internet ou à notre serveur de courrier. C'était aussi le moyen d'alerter des secours si nécessaire.
- un ordinateur portable pour lire et transmettre nos courriels, il nous servait aussi pour consulter nos photos (très utile pour la recherche d'itinéraire sur place).
- une petite génératrice nous permettait de recharger les accus de l'ordinateur, des appareils photos et de la caméra. Etant donné le coût élevé des communications, nous nous sommes principalement limités à l'envoi et la réception de courriels, de plus cette solution nous permettait de prendre un petit peu de recul et de temps pour digérer les informations.

La flore et la faune

Les régions traversées au nord de Chitral se caractérisent principalement par des terres arides dépourvues de végétation apparente. Seules quelques bandes de verdure se développent le long des rivières ou des bisses; ceux-ci alimentent des cultures de blé qui jaunissent par tache au milieu du minéral.

La montée à Duru Camp dévoile une flore rare et discrète. La caillasse est toujours omniprésente. Seules quelques astragales et du lin poussent entre les éclats de roche.

Un peu plus haut, au milieu d'un alpage à environ 3'500 m, une belle population d'une orchidée se développe le long d'un bisse. Plus loin, des Eremurus se dressent fières comme des sentinelles.





La montée du deuxième jour pour le camp de base est encore plus pauvre en espèces. La flore est quasiment inexistante si ce ne sont quelques graminées. Mais le temps fait son chemin, et c'est ainsi que notre camp de base se retrouvera au fil des jours au milieu d'une verdure peu envahissante mais bien présente. La fleur qui s'épanouira le plus, le long des rivières mais aussi des moraines, est une petite épilobe d'un rose chaleureux. D'autres plantes à fleur se développeront durant ces deux mois, dont de nombreuses plantes aromatiques, notamment des armoises. Notons encore la présence de quelques vénérables arbres (genévrier?), mais plutôt sous la forme de bonzaïs, poussant contre des rochers. C'est d'ailleurs les restes secs de certains d'entre eux qui nous permettront de cuir notre chèvre, laissant dégager une odeur fort agréable.

C'est à Duru Camp que nous verrons nos premiers animaux: des lézards qui se faufilent entre nos pieds et les dalles d'ardoise à toute vitesse. Ils ne sont cependant pas si craintifs.

Seuls 4 ou 5 chocards à bec jaune nous accompagneront tout au long de notre progression. Contrairement aux nôtres, ceux-ci semblent toutefois ignorer ce que pourraient rapporter les restes de pique-niqueurs! Nous les verrons souvent au camp de base et jusqu'au camp 2. Une autre espèce omniprésente, tout d'abord par ses

nombreuses crottes éparpillées dans la caillasse, puis par les restes de coquilles d'œufs dans un nid, finalement par des observations répétées, le tétraogalle de l'Himalaya, un galliforme de la taille d'un grand tétras. C'est une estypiquement pèce montagnarde qui affectionne les versants abrupts et rocailleux. Son aire de distribution s'étend

de l'Est de l'Afghanistan au Nord-Ouest de la Chine en passant par le Tadjikistan et le nord du Pakistan.

Un gypaëte barbu nous survola à deux reprises, dont une fois à proximité directe du camp 1.

Quant aux mammifères, bien que la région soit habitée par des loups, des ours et la si célèbre et si envoûtante panthère des neiges, pas l'ombre d'une empreinte. Sauf une peau de cette dernière, accrochée au mur dans le Mess des officiers de Chitral. Bien maigre présence pour une espèce qui fait le renom de la région dans le monde naturaliste. Mais elle est bien réelle à entendre les gens de l'hôtel nous en parler. C'est surtout en hiver tou-

tefois qu'on a le plus de chance de la rencontrer. Comme les nombreuses pétoles trouvées entre les cailloux nous annonçaient leur présence, nous n'avons toutefois qu'à une rare observation – en face du camp de base - pu apercevoir un ongulé, probablement un bouquetin. Pourtant la région recèle de grosses bêtes tels que le bouquetin himalayen (une sous-espèce du bouquetin des Alpes) ou le markhor, avec ses longues cornes torsadées, voir même l'urial, une sorte de mouflon.

La seule présence certifiée d'un mammifère est la découverte dans un premier temps de chaus-

settes trouées, puis de pulls rongés. On parla tout de suite de souris, à l'étonnement tout de même certains. Les quelques trous devinrent rapidement contagieux. Mais on n'avait toujours pas vu la queue d'une souris. Jusqu'au jour où l'on s'aperçut que nos cuisiniers en voyaient régulièrement dans leur tente. Et c'est finalement l'une d'entre elles

qui fut retrouvée morte, engluée dans un de ces desserts dont seul Hussein a le secret - un pudding à l'anglaise bien gélatineux - ... la pauvre! Ce qui nous permit de l'identifier: il s'agissait fort probablement d'Alticola roylei, une espèce de grand campagnol alpin

Une faune donc apparemment peu abondante, voire rare et surtout très discrète. Les nombreuses douilles trouvées le long des moraines nous laissent penser qu'elle subit tout de même des dérangements, et qu'elle trouve probablement refuge sur les hauteurs. Le peu de végétation est également un autre facteur important qui pourrait limiter les densités des populations.



Les comptes

Dès le départ, nous nous étions mis d'accord sur le fait que nous voulions restreindre les dépenses. Pour ce faire, nous avons utilisé un maximum de matériel personnel et avons économisé chaque fois que nous le pouvions.

Concernant les recettes, les gens ont été formidables par leur soutien autant par leurs dons, que pour le vin et les cartes postales; un grand merci à tous les participants de leur généreux soutien.

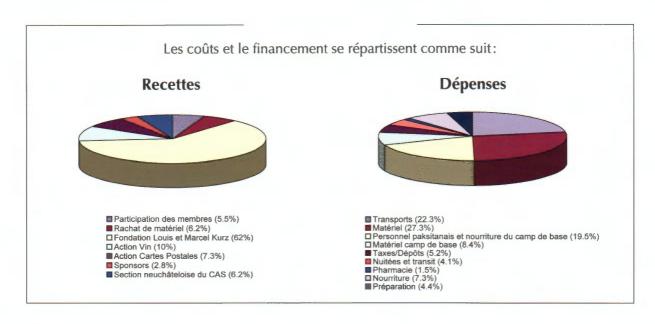
Au Pakistan, l'organisation du transport d'Islamabad jusqu'à Chitral, de la nourriture du camp de base, du fret ainsi que de la taxe du sommet a été effectuée par l'agence Vista Tourism Management Services, par son responsable Bilal, ce qui a grandement facilité nos démarches à Islamabad.

Depuis Chitral, le Professeur Karim Baig fut notre négociateur et interprète auprès des chauffeurs de jeep et du sirdar (chef porteur), avec qui nous avons fixé le prix des portages. Le coût d'un portage pour une charge de 25 kg et 3 jours de marche est de 1250 roupies, ce qui équivaut à 25 frs.

Dans la vallée de Zondrangram, dernière vallée avant le camp de base, les rentrées d'argent sont rares. Le fait d'utiliser des porteurs de la région amène un revenu fort appréciable pour l'économie locale. Il semblerait que trois expéditions par année suffiraient à ces gens pour vivre une année entière. Les villageois nous ont répété souvent qu'ils aimeraient que les touristes reviennent dans la région : tell them it is perfectly peaceful.

Le financement de cette expédition a été assuré grâce:

- à la Fondation Louis et Marcel Kurz, 2000 Neuchâtel
- à la Section neuchâteloise du CAS, 2000 Neuchâtel
- à Dentan & Schaub et Dentan étanchéité,
 2300 La Chaux-de-Fonds
- aux personnes et entreprises qui nous ont soutenues par des commandites et à travers les deux actions de soutien mises en place
- à la participation personnelle de chaque membre de l'expédition



Les remerciements



Comme toute grande aventure, une telle expédition coûte une certaine somme et demande beaucoup de matériel. Nous n'aurions jamais pu envisager ce projet sans le soutien, sous quelque forme que ce soit, de nombreuses personnes et entreprises régionales.

Qu'elles soient toutes ici chaleureusement remerciées, même si peut-être non citées

La Fondation Louis et Marcel Kurz, par son président M. Hermann Milz, Neuchâtel

Soutien en Suisse

Les familles, les proches Section Neuchâteloise du CAS, par son président M. Werner Frick M. Heinz Hügli, 2035 Corcelles M. Simon Perritaz, 2318 Brot-Plamboz

Site Internet

M. Simon Perritaz, 2318 Brot-Plamboz M. Heinz Hügli, 2035 Corcelles M. Jean-Claude Lanz, 2000 Neuchâtel

Préparation

Dentan & Schaub et Dentan étanchéité, 2300 La Chaux-de-Fonds GVH St-Blaise SA, 2072 St-Blaise Comtesse Stores, 2035 Corcelles Protection Civile, 2000 Neuchâtel Landi Val-de-Ruz, 2208 Les Hauts-Geneveys Medos SA, 2400 Le Locle Carrosserie d'Auvernier, 2012 Auvernier Telerapid & Marine Electronics, 2072 St-Blaise Service d'Incendie et de Secours, 2000 Neuchâtel

Soutien Cartes postales, Action Vin et Dons

Toutes les personnes qui ont collaboré à ces deux actions ou par des dons. Un grand merci à tous. Nous tenons à remercier tout particulièrement et chaleureusement M. Olivier Lavanchy, 2068 Hauterive, qui a fourni le vin pour notre

action et qui s'est beaucoup impliqué dans cette expédition. Il a très gentiment offert les apéritifs de départ et d'arrivée.

Les étiquettes des bouteilles ont été réalisées par Gern & Cie SA, 2022 Bevaix

Matériel

Défi Montagne, 2034 Peseux Energizer, Ralston Energy Sys., 2300 La Chaux-de-Fonds Photo-Ciné Américain, 2000 Neuchâtel

Nourriture

Hôtel de la Couronne, 2000 Cressier La Maison du Fromage, 2300 La Chaux-de-Fonds La Semeuse SA, 2300 La Chaux-de-Fonds Mocca Cafés, 2000 Neuchâtel Nestlé SA, 1800 Vevey Sponser Sport/Food, 2014 Bôle Multi-Food, 2000 Neuchâtel

Transports

TCS Voyage, 2000 Neuchâtel Belsped SA, 2000 Neuchâtel

Médical

Pharmacie Etienne, 2000 Neuchâtel Mme Carole Maeder-Milz, 2000 Neuchâtel Mepha Pharma, 4147 Aesch Piz Buin, 1752 Villars-sur-Glâne Physicor, Mme Delmege, 1227 Carouge

Soutien Pakistan

Gouvernement du Pakistan, Ministère du Tourisme Ambassade du Pakistan, Berne Mr Bilal Ahmad, Vista Tourism, Islamabad Mr Karim R. Baig, Gvt Degree College, Chitral Capt Asad Saeed, officier de liaison Mr Muhammad Hussein, cuisinier Mr Hussein, aide-cuisinier Mr Hayatt, aide-cuisinier

Communications

Telecapid & Marine-Electronics, 2072 St-Blaise

Recherches Himalaya

Mr Bilal Ahmad, Vista Tourism, Islamabad, Pakistan
Mr Karim R. Baig, Gvt Degree College, Chitral H. Alfred Fendt, Sonthofen, Deutschland M. Simon Perritaz, 2318 Brot-Plamboz Servei General d'Informació de Muntanya, Sabadell, Espagne Mr Jaume Altadill, Sant Joan Despí, Espagne Ms Yuki Inui, Kyoto, Japon Mr Lev Ioffe, Piscataway, USA Mr Daniel Jirasko, Prague, Tchéquie M.Rémy Lecolazet, Chambéry, France Mr Tsuneo Miyamori, Aizuwakamatsu-shi, Japon Ms Keiko Sato Perry, Palo Alto, USA

Soutien divers

M. Marc Decrey, journaliste, 1066 Epalinges M. Stéphane Devaux, journaliste, 2000 Neuchâtel M. Danilo Bertolo, 2300 La Chaux-de-Fonds M. Yves Boil, 2852 Courtételle M. Antoine Brenzikhofer, 1891 Vérossaz M. Roger Burri, 2028 Vaumarcus M. Marcel Neueunschwander, journaliste, 2000 Neuchâtel Peck, pour le prêt de la caméra vidéo M. Jean Pinesi, journaliste, 1000 Lausanne M. Claude Zweiacker, 2072 Saint-Blaise, pour la relecture des textes M. Prof. Ph. Küpfer et M. Dr Yong-Ming Yuan, Université de Neuchâtel, pour la détermination des plantes Jean-Daniel Nicolet, 2112 Môtiers, pour le montage audiovisuel Villars graphic & Cie, 2000 Neuchâtel, et tout

particulièrement MM Denis Villars et

efficacité.

Bruno Gambetta, pour leur disponibilité et leur



Photos:

Tous les membres de l'expédition

Textes:

Le Pakistan et le massif du Saraghrar: Yves-Alain Peter et Martin Liberek; L'équipe: Jean-Michel Zweiacker; Les porteurs: Martin Liberek; L'expédition par son journal: tous les membres de l'expédition; La voie: Jean-Michel Zweiacker; La nourriture: Marc Bélanger; Les communications: Jean-Michel Zweiacker, Les comptes: Cédric Singele; La flore et la faune: Martin

Liberek.

Maquette: Martin Liberek

Plaquette:

Bruno Gambetta

Impression: Villars graphic, 2000 Neuchâtel,

novembre 2005

Adresse:

Martin Liberek, Les Crêts 18,

2037 Montmollin

